



MARCHÉ SAINT-JACQUES

ÉTUDE PRÉLIMINAIRE À L'ÉNONCÉ PATRIMONIAL DU
1125, RUE ONTARIO EST | MONTRÉAL

LAFONTAINE & SOUCY ARCHITECTES

Montréal, septembre 2012

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	
Mise en situation.....	3
Mandat et équipe de rédaction.....	3
Méthodologie et structure de l'étude.....	3
Principales sources consultées.....	5
1. IDENTIFICATION DU SITE	
Présentation du site et de l'immeuble existant.....	5
2. DOCUMENTATION HISTORIQUE	
Bref historique du secteur.....	8
Historique du lot 155 et du marché Saint-Jacques.....	18
Bref historique des marchés de Montréal.....	22
Personnage associé à la propriété.....	25
3. DESCRIPTION DE LA PROPRIÉTÉ	
Description de l'édifice.....	26
Présentation de l'édifice.....	31
État de conservation.....	33
4. ANNEXES	
Fiche descriptive de la propriété.....	40
Notice biographique et travaux de l'architecte.....	42
Liste des dessins.....	44
Chaîne de titres et Annuaires.....	48
Plan arpentage.....	52
Bibliographie et sources documentaires.....	53

En couverture: 1. Marché Saint-Jacques, 193-, (Z-25-1, Archives Ville de Montréal)

INTRODUCTION

MISE EN SITUATION

L'immeuble qui abrite le marché Saint-Jacques, rue Ontario à Montréal, fait actuellement l'objet d'études en vue de son recyclage partiel et de son agrandissement en hauteur afin d'y loger commerces, bureaux et logements. Cet édifice institutionnel n'appartient plus à la Ville de Montréal depuis 2007 et, outre le rez-de-chaussée toujours occupé par des commerces d'alimentation, les étages supérieurs sont vacants. Une obligation de location pour fins de marché public est grevée à la propriété ainsi que celle de « *mettre en valeur le caractère patrimonial et architectural du bâtiment dans tout projet d'aménagement ou de réaménagement de celui-ci* ». (réf. Acte no 14 816 409, 28 novembre 2007, Isaacson, Levy & Steinberg notaires)

Le marché Saint-Jacques est implanté à l'angle des rues Ontario et Amherst depuis 1872. Une première halle est démolie et remplacée par l'immeuble actuel en 1931. Ce chantier de modernisation est réalisé dans le cadre des *Travaux de chômage* mis en place par les gouvernements lors de la crise économique de 1929. Après la Seconde Guerre mondiale, l'avènement des supermarchés combiné au nombre croissant d'automobiles font périliciter ces infrastructures urbaines d'importance majeure dans l'histoire de la ville, où davantage qu'un lieu de commerce, le marché est un lieu d'échange et de communication.

Par sa figure architecturale et ses qualités constructives, l'édifice du marché Saint-Jacques est un important point de repère dans le secteur. Le marché Saint-Jacques est possiblement le plus ancien marché toujours en activité de Montréal.

MANDAT ET ÉQUIPE DE RÉDACTION

C'est dans le cadre de la procédure d'analyse, par la Ville de Montréal, d'un projet de développement impliquant l'aliénation en tout ou en partie d'une propriété existante dont on pressent l'intérêt que PROJET EUROPA a confié le mandat d'une étude patrimoniale de sa propriété à Lafontaine & Soucy, architectes. La portée de cette étude vise, d'une part, l'établissement de l'intérêt patrimonial de cet ancien édifice public municipal et, d'autre part, l'évaluation sommaire de l'état de l'immeuble existant afin d'en préciser l'authenticité et l'intégrité. Les conclusions de l'analyse devraient permettre de documenter et de guider les interventions à venir et de déterminer qui, de leur conservation ou de leur remplacement, doit s'inscrire au programme du projet de modification de l'immeuble.

La présente étude s'appuie sur les termes de référence en matière patrimoniale élaborés par la Division de l'expertise en patrimoine et de la toponymie de la Direction de la culture et du patrimoine de la Ville de Montréal. La recherche et la rédaction du présent rapport ont été produites sous la direction de Luce Lafontaine avec la collaboration de Annie Beaulieu. Il a été réalisé entre le 28 août et le 10 septembre 2012.

MÉTHODOLOGIE ET STRUCTURE DE L'ÉTUDE

Qu'il s'agisse de patrimoine ancien ou récent, la perception des données permettant d'établir la valeur patrimoniale d'un site et des constructions qui s'y trouvent est faite par le biais de l'analyse historique de leur implantation et en regard de leur intégrité. S'appuyant sur les termes du document intitulé *L'évaluation de l'intérêt patrimonial d'un lieu*, la présente étude porte autant sur les qualités architecturales ou paysagères que culturelles, scientifiques et sociales du lieu, pouvant avoir une valeur qui transcende sa période et devrait s'intégrer dans l'aménagement futur.

L'analyse du site et des édifices est faite en regard des éléments suivants :

- Recherche sur l'évolution du cadre physique et de son usage;
- Évaluation sommaire de l'état actuel du site et des bâtiments;

La recherche historique a été réalisée en consultant différents fonds d'archives et les ouvrages publiés à ce jour sur l'histoire des marchés au Québec ainsi que le développement des quartiers Latin, Sainte-Marie et Saint-Jacques de Montréal. Des documents de construction ont été mis à notre disposition. Les relevés qualitatif et photographique qui ont mené à l'évaluation de l'état général des édifices existants ont été effectués lors d'une visite de l'immeuble, le 5 septembre dernier. Cette inspection superficielle permet de décrire sommairement ses différents systèmes et composantes. Toutefois, il s'agit d'une analyse préliminaire de l'état du bâtiment et aucun sondage n'a été réalisé. De plus, aucune expertise n'a portée sur la condition structurale de l'ensemble. Compte tenu des qualités constructives institutionnelles de l'immeuble, de travaux de rénovation récents et de l'occupation continue du rez-de-chaussée par des activités commerciales de tradition alimentaire, on peut conclure à son bon état général.

Ce rapport comporte quatre (4) parties :

- La première se limite à présenter et localiser sommairement l'objet de l'étude;
- La seconde relate, appuyé d'un bref historique, l'évolution du site par le biais de celle de la Côte-à-Baron et du quartier Saint-Jacques, de même qu'elle rappelle succinctement l'évolution des marchés publics de Montréal;
- La troisième fait la synthèse des recherches et des observations;
- Enfin, la quatrième partie est constituée des annexes.

La présente étude ne permet pas d'établir le potentiel archéologique du site, s'il y a lieu.



2. Façade du marché Saint-Jacques, 2012 (Lafontaine & Soucy)

PRINCIPALES SOURCES CONSULTÉES

L'examen des archives a porté sur:

- Cartes d'époque et photographies historiques;
- Monographie, journaux et revues d'architecture;
- Registre foncier du Québec;
- Documents de construction;
- Dossiers relatifs aux architectes;

Les fonds et collections suivants ont été consultés:

- Direction de la culture et du patrimoine de la Ville de Montréal;
- Archives de la ville de Montréal;
- Bibliothèque et Archives Nationales du Québec, Cartes et plans;
- Bibliothèque et Archives Nationales du Québec, Albums Massicotte;
- Bibliothèque du Centre Canadien d'Architecture.

1. IDENTIFICATION DU SITE

PRÉSENTATION DU SITE ET DE L'IMMEUBLE EXISTANT



3. Site du marché Saint-Jacques, 2012 (Google Maps)

Répertoriée par le numéro de lot 3 611 032 (anc. 1155 Quartier Saint-Jacques) de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec, la propriété qui nous occupe consiste en l'îlot formé d'ouest en est par les rues Amherst, Ontario et Wolfe, ainsi que par le square Amherst au nord. Elle appartient au secteur Saint-Jacques du quartier mieux connu aujourd'hui comme le Centre-Sud de Montréal, qui regroupe les quartiers Sainte-Marie et Saint-Jacques de l'arrondissement de Ville-Marie.

À proximité du centre de la ville, le développement du quartier Saint-Jacques suit rapidement celui de Sainte-Marie (Faubourg Québec), industriel et du quartier Latin (Faubourg Saint-Louis), institutionnel. L'ancienne ferme Logan (act. parc Lafontaine) constitue alors une frontière géographique accentuée par la Côte-à-Baron. Suivant une trame orthogonale, les îlots sont généralement sans ruelle et le lotissement fait écho à la hiérarchie des rues. Le cadre bâti avoisinant, constructions de brique ou de pierre de 3 étages de hauteur, est principalement résidentiel. Des commerces occupent les rez-de-chaussée de la plupart des immeubles des rues Amherst et Ontario. Contemporain et précurseur du développement, le panorama urbain du marché Saint-Jacques a peu changé depuis son implantation sur la rue Ontario.

L'édifice du marché Saint-Jacques est composé d'un volume principal rectangulaire de 3 étages, à toit plat, culminant en façade par une tour à toit pavillon qui marque l'entrée principale. Il est flanqué de deux marquises qui prolongent le rez-de-chaussée de la halle intérieure vers les étals des marchands, côté Amherst et protège les déchargements côté Wolfe. Exception faite de celle de la rue Ontario, toutes les cours sont minérales. Des stationnements perpendiculaires longent dorénavant les deux côtés de la voie publique qui porte toujours le nom de square Amherst.

Le 1125 de la rue Ontario, Marché Saint-Jacques, est identifié immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle au chapitre de l'Arrondissement de Ville-Marie (2004). Son site appartient au secteur de valeur patrimoniale intéressante de la rue Ontario (24.I.11) tel que désigné à l'évaluation du patrimoine urbain de l'arrondissement de Ville-Marie (2005).



4. Square Amherst, 2012 (Lafontaine & Soucy)



5. Rue Wolfe, 2012 (Lafontaine & Soucy)



6. Rue Ontario, 2012 (Lafontaine & Soucy)



7. Rue Amherst, 2012 (Lafontaine & Soucy)

Outre le paysage historique associé à la topographie de la Côte-à-Baron et à la présence du parc Lafontaine, on dénombre dans le secteur immédiat du marché Saint-Jacques, les immeubles significatifs suivants :

- Bain Généreux (act. Musée du Fier-Monde, 2050, Amherst, J. O. Marchand, architecte, 1927)
- Bibliothèque municipale / centrale (anc.) (1210, Sherbrooke E., E. Payette, architecte., 1917)



8. Écomusée du Fier-Monde (anc. Bain Généreux), 2012 (Lafontaine & Soucy)

9. Édifice Gaston-Miron (anc. Bibliothèque centrale de Montréal), sans date (Wikipédia)

2. DOCUMENTATION HISTORIQUE

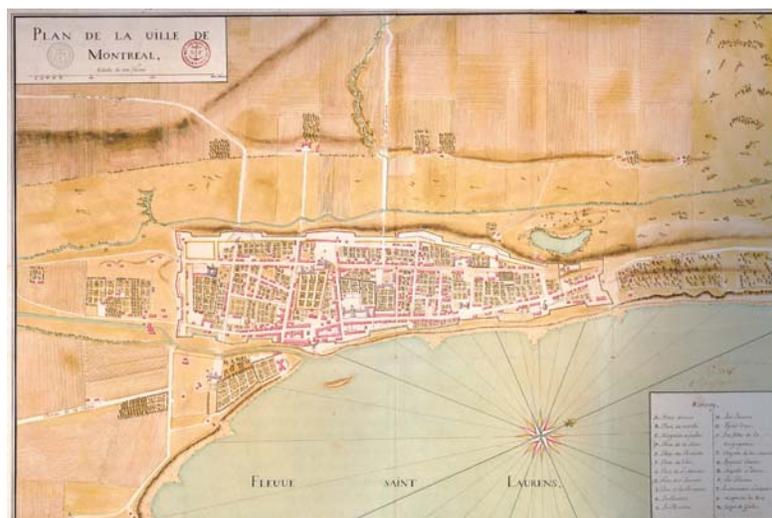
BREF HISTORIQUE DU SECTEUR

Le quartier Saint-Jacques de Montréal, tantôt paroisse, district municipal ou circonscription électorale, doit vraisemblablement son toponyme à Mgr Jean-Jacques Lartigue, évêque auxiliaire de Québec (1^{er} évêque de Montréal), responsable de l'implantation de la cathédrale Saint-Jacques et du palais épiscopal, rue Saint-Denis angle Sainte-Catherine, vers 1820. L'historique du développement urbain de Saint-Jacques est indissociable de l'expansion et de l'urbanisation des faubourgs Saint-Louis et Québec, au tournant du 19^e siècle, alors qu'on procède au démantèlement des murs d'enceinte qui confinent la ville.

En effet, Ville-Marie, cité coloniale française fondée en 1642, est ceinturée de fortifications de pierre depuis 1725. Trois grandes portes donnent sur les faubourgs qui se sont développés en périphérie, puis mènent vers la campagne. Les faubourgs des Récollets ou Saint-Joseph de même que Saint-Laurent s'implantent respectivement à l'ouest et au nord. Ils longent les voies du même nom, axes formateurs de Montréal. Le faubourg Québec porte plutôt la toponymie qu'adopte ultérieurement la porte Saint-Martin, qui s'ouvre alors sur ce chemin éponyme. Au-delà de la ville fortifiée, le chemin Saint-Martin s'étend de la Cité vers l'est jusqu'au pied du courant Sainte-Marie, rejoignant ainsi le chemin de Québec ou *chemin du Roy*, dont le premier tracé véritablement praticable date de 1737.

Comptant pour l'un des premiers établissements extra-muros, la partie occidentale du faubourg Québec est déjà occupée par des installations administratives et militaires lorsqu'on y érige une citadelle et des casernes après la conquête anglaise de 1760. Outre la brasserie de Thomas Loyd construite au pied du courant Sainte-Marie, cédée à John Molson en 1782, le coteau est un vaste territoire agricole où des maisons de ferme et quelques villas avec vue sur le fleuve (dont celle de John Johnson, homme politique et propriétaire foncier), s'alignent le long du chemin.

Le faubourg Saint-Louis, quant à lui, est localisé au nord-est de la ville. C'est un territoire restreint par sa géographie, entre le « lac » et le ruisseau Saint-Martin. Au-delà, vers le nord, s'étendent marécages, champs et vergers. Il n'y a pas de porte y menant directement.



10. Plan Chaussegros de Léry, 1725 (Archives Nationales de France dans CCA)

En 1801, on adopte *l'Acte pour abattre les anciens Murs et Fortifications qui entourent la Cité de Montréal*. Le plan des commissaires, élaboré dans le cadre des améliorations municipales qui allaient suivre leur démolition, prévoit la canalisation des cours d'eau, la construction de boulevards ceinturant la cité et l'établissement de différentes places publiques sur les terrains réservés jusqu'ici aux installations militaires. On aménage le square des Commissaires (Victoria) vers 1811, au nord-ouest de la rue Saint-Jacques, favorisant du même coup le développement de la ville au-delà de la côte du Beaver Hall.

À l'opposé, au nord-est, les terres du faubourg Saint-Louis appartiennent aux grandes familles canadiennes-françaises. Malgré des travaux de remblayage successifs, la nature marécageuse de la partie sud du territoire en fait, depuis le début de la colonie, un lieu peu propice à l'occupation humaine. En 1818, avec la perspective d'établir un nouvel axe de développement et de donner une plus-value à leurs propriétés, les familles Papineau et Viger cèdent une partie de leurs terres à l'Administration. En échange, cette dernière doit construire un pont pour enjamber la rivière, tracer une nouvelle artère vers le nord, dans l'axe de la rue Bonsecours, et aménager une place de marché. En mémoire de Denis Viger, la nouvelle rue portera le nom de Saint-Denis et l'espace public celui de « place Viger ».



Le prolongement de la rue Saint-Denis vers le nord est également amorcé par la fondation de la paroisse Saint-Jacques en 1820, suivi de la construction de la nouvelle cathédrale et de l'évêché, à l'angle de la rue Sainte-Catherine. Les terrains sur lesquels ils sont érigés sont cédés par Perrine Charlotte Cherrier, veuve de Denis Viger, tante de Jean-Jacques Lartigue. La place Saint-Jacques (act. place Pasteur) est aménagée en 1923 grâce à un legs de Louis-Joseph Papineau.



11. Plan de la rue Saint-Denis (Archives Ville de Montréal)

12. Palais épiscopal (BANQ Massicotte)



13. Plan John Adams, 1825 (BANQ Cartes et plans, dans Robert)

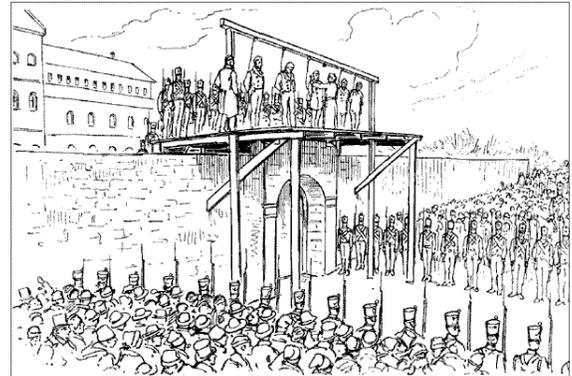
Jusqu'alors, la population a toujours été concentrée autour de la Cité. La croissance des faubourgs qu'entraîne la disparition de l'enceinte fortifiée, jumelée à l'arrivée massive d'immigrants, en majorité britanniques, et de ruraux venus chercher du travail, a pour conséquence de modifier à la fois le paysage culturel, religieux et politique de la ville à un temps fort de son urbanisation. Au faubourg Québec, les entreprises de John Molson prennent de l'expansion.



14. John Molson, sans date
(Brasserie Molson)

Bien que le courant Sainte-Marie constitue toujours un obstacle à la navigation, la propriété Molson apparaît privilégiée par la proximité du fleuve et les transports qu'il favorise. Encourageant de la sorte l'implantation de la Logan's ship yard, Molson se lance dans la construction navale. Ce chantier maritime verra à la fabrication de navires à vapeur qui assureront la navette entre Montréal et Québec. On lui doit, entre autres, L'Accommodation (1809), premier bateau du genre au Canada. D'avantage que ses activités brassicoles, la famille Molson s'emploiera à faire fructifier différents secteurs d'économie sur le territoire donné, que l'on pense au sciage de long, à la tonnellerie ou à la charpenterie de navire. En outre, nul n'est besoin de rappeler la participation des Molson dans le développement culturel et économique plus vaste de la ville, notamment leurs investissements dans les institutions financières et le chemin de fer. C'est à John Molson et à ses fils que l'on doit en grande partie le développement industriel du faubourg qui prend dorénavant le toponyme de Saint-Marie et devient ainsi, avant le milieu du 19^e siècle, un des grands quartiers ouvriers montréalais à majorité francophone.

En 1831, on entreprend la construction de la prison du Pied-du-Courant, en partie sud de l'ancienne propriété de Sir John Johnson, à l'angle de la future avenue Colborne (act. DeLorimier). Rendue nécessaire par l'exiguïté et la localisation urbaine de la prison du Champ-de-Mars, l'Assemblée Législative du Bas-Canada recommande dès 1824 la construction de nouvelles installations pénitentiaires en périphérie de la ville. Le choix du site, en bordure du fleuve et aux confins du territoire, répond alors autant à des principes de sécurité publique et d'aménagement carcéral. Le Pied-du-Courant restera dans la mémoire collective comme le lieu d'emprisonnement et de pendaison des patriotes de la rébellion de 1837-1838 au Bas-Canada.



15. Prison de Montréal, sans date (BANQ Massicotte)

16. Les patriotes exécutés en 1837, Henri-Julien (BANQ Massicotte)

La Corporation de Montréal (1831) qui entreprend vers 1837 d'importants travaux d'infrastructure, commandera notamment la poursuite du tracé des principales voies dans l'axe nord-sud tel que Amherst, Papineau et de Lorimier et, dans l'axe est-ouest, celui des rues de La Gauchetière et Sainte-Catherine. La rue Sainte-Marie demeure toujours la principale voie d'entrée de la ville en provenance de Québec. Le quai Molson et la traverse de Longueuil sont localisés non loin de la borne Sainte-Marie, elle-même autrefois placée à cent chaînes des fortifications. Qu'il s'agisse d'un bac ou d'un pont de glace, il y a une traverse entre Montréal et Longueuil, au Pied-du-Courant, dès le 17^e siècle. Le quai Poupart, inauguré en 1862 au bout de la rue du même nom, sera le plus fréquenté dans le temps. Première place publique de ce côté de la ville, le Pied-du-Courant est principalement bordé par la prison mais compte également quelques hôtels ou auberges à proximité. C'est un important lieu de transit.



17. Traverse de Longueuil, 1906 (BNQ Universel)

En 1842, deux promoteurs immobiliers, le banquier John Cartwright et le marchand J. B. Forsyth, subdivisent une autre partie de l'ancienne terre Johnson. Un embryon de trame urbaine, parallèle au fleuve, croise dès lors le prolongement de l'actuelle avenue DeLorimier. Elles portent les noms de trois Grands Lacs canadiens : Érié, Huron et Ontario. Cette dernière voie publique devient, par la suite, plus importante et est prolongée graduellement vers l'est comme vers l'ouest.



18. Plan James Cane, 1846 (BANQ Cartes et plans)

L'urbanisation se poursuit au-delà du ruisseau Saint-Martin dorénavant canalisé. On relate d'abord la construction d'une chapelle en bois, rapidement remplacée par l'Église Saint-Pierre-Apôtre (Mgr Bourget, Pères Oblats, Victor Bourgeau arch. 1851) à l'angle des rues de la Visitation et Dorchester. Puis, on constate l'érection des paroisses Sainte-Brigide (1867), Saint-Vincent-de-Paul (1867) et Sacré-Cœur-de-Jésus (1874), ainsi que le développement de nouveaux îlots résidentiels qui, dans les décennies suivantes, viennent confirmer la croissance du quartier.

Mais auparavant, la conflagration de 1852 qui dévastera une bonne partie des faubourgs Saint-Laurent et de Québec, n'épargnera pas l'ouest du quartier Sainte-Marie. Les terrains ainsi libérés, dont l'intérêt est augmenté par la présence des fabriques existantes et des grands axes de transports, seront dorénavant affectés à des fins industrielles. En effet, l'implantation graduelle des installations du Port de Montréal et l'avènement du chemin de fer feront bientôt du territoire la plus forte concentration de bâtiments industriels de la ville après celle du canal de Lachine.

Dans le faubourg Saint-Louis, le cœur de la paroisse Saint-Jacques, son église comme l'archevêché sont la proie des flammes. Bien que les autorités ecclésiastiques décideront de relocaliser la nouvelle cathédrale Saint-Jacques et le palais épiscopal dans son site actuel du square Dorchester-Place du Canada, on reconstruit l'église paroissiale de la rue Saint-Denis.

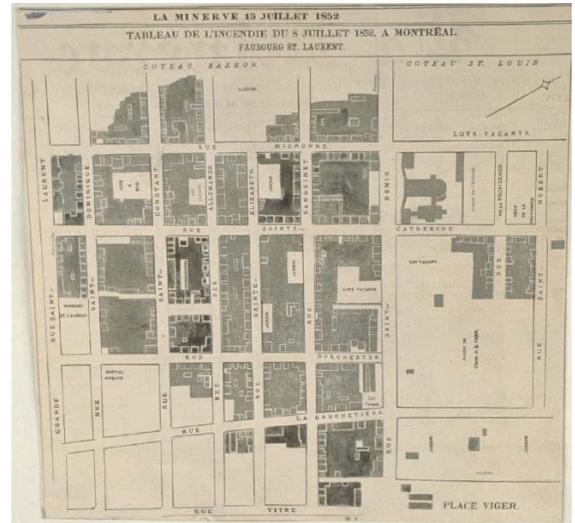
ÉTUDE PRÉLIMINAIRE À L'ÉNONCÉ PATRIMONIAL



19. Église Saint-Jacques Incendie de 1852 (BANQ Massicotte)



20. Faubourg Saint-Laurent, Incendie de 1852 (BANQ Massicotte)
21. Faubourg Québec, Incendie de 1852 (BANQ Massicotte)



C'est à cette époque de reconstruction que sont inaugurés les Jardins Viger. En 1860, ils occupent le quadrilatère formé par les rues Dubord (act. avenue Viger), Saint-Hubert, Saint-Antoine et Saint-Denis. C'est alors le plus grand parc de Montréal. Véritable point d'attraction, il va contribuer à l'essor du développement du quartier Saint-Louis. L'attrait des nouveaux jardins attire la bourgeoisie et des résidences prestigieuses sont érigées rues Saint-Denis, Saint-Hubert et Dubord. Les nouvelles constructions sont en maçonnerie, tel que prescrit par la réglementation en vigueur. Elles sont principalement commandées par les familles appartenant à l'élite canadienne-française.

Néanmoins, le square Viger est limitrophe, côté est, au faubourg Sainte-Marie, industriel et ouvrier. Si les abords du square à l'ouest et au nord sont rapidement investis, ce sont toujours des échoppes et des cours d'entrepotage diverses qui occupent les fronts sud et est du square, rue Craig (act. St-Antoine) et Campeau (act. St-André).



22. Extrait de Plunkett et Bray 1872 (BANQ Cartes et plans)

Le tramway hippomobile circule depuis 1864 sur les rues Notre-Dame, Saint-Denis et Sainte-Catherine. Dorénavant, un plus grand territoire est rendu accessible, au-delà de la côte-à-Baron et de la rue Sainte-Marie (act. rue Sherbrooke). Il y existe d'ailleurs un réservoir, construit en 1848, mais inopérant et désuet. Il sera remblayé et réaménagé en square victorien, le square Saint-Louis, en 1880. Subséquemment, les quartiers Saint-Louis et Saint-Jacques s'étendront un temps jusqu'au nord de la rue Sherbrooke (plus tard quartier Lafontaine).

Plus près du site qui nous occupe, tandis que s'affirme d'une part la vocation institutionnelle de Saint-Louis (quartier Latin) et, d'autre part le caractère industriel de Sainte-Marie et de Saint-Jacques, les terres ne sont pas toutes loties. Rue Ontario, sur la terrasse en contre-bas de la côte-à-Baron, le développement est apparemment freiné par la présence d'un marais nauséabond que les autorités municipales assèchent et canalisent vers 1870. Cela permet de joindre la rue Saint-Hubert à la rue Fullum. La Terrasse-Ontario est constituée d'un ensemble de rues, principalement résidentielles, dont les constructions, en pierre ou en brique, ont de 2 à 4 étages. Les maisons sont pour la plupart construites sur cours, auxquelles on accède par des portes cochères. Leur façade, plus souvent sans balcon, se termine par un toit à versants ou en fausse-mansarde, selon l'époque. La population du secteur atteint près de 20 000 âmes lorsque s'ouvre le premier Magasin Dupuis, rue Sainte-Catherine près de Montcalm, en 1868. C'est un quartier ouvrier bruyant et enfumé où se côtoient industries, commerces et résidences. Le marché Saint-Jacques est construit à cette époque.



23. & 24. Extrait Carte index et détail de Stiwell, Fortification surveys, 1869 (BANQ Cartes et plans)

25. & 26. Extrait de *Atlas of the city and island of Montreal*, Carte index, Hopkins, 1879 (BANQ Cartes et plans)

À partir de 1883 et ce jusqu'en 1918, Montréal connaît une série d'annexions des villes, villages et paroisses limitrophes, qui débute par celle d'Hochelaga, immédiatement à l'est du quartier Sainte-Marie. L'incorporation de la Canadian Pacific Railways (CPR) quelques années auparavant aura un impact majeur sur l'aménagement des rives du fleuve et ce, sur un tronçon important de la rue Notre-Dame qui est, jusqu'alors depuis l'est, parsemée d'hôtels et de lieux de villégiature. Le chemin de fer en provenance de l'Outaouais (QMO&O) se rend déjà à la gare d'Hochelaga lorsque CPR en fait l'acquisition. Avec la construction de la gare Dalhousie (1884), puis de la gare Viger (1897), le CPR aménage les voies de triage de la Hochelaga Yard. L'entreprise construit parallèlement ses ateliers de locomotives sur l'avenue de Lorimier, derrière le terrain de la prison. Jumelées aux installations du port de Montréal qui prennent de plus en plus d'expansion, des voies ferrées desservent graduellement toute la rive du fleuve.

D'autre part, dans la dernière décennie du XIXe siècle, on assiste à l'implantation d'institutions et de places d'affaires dans le quartier Saint-Louis et aux abords du square Viger. L'Université Laval à Montréal (act. Université de Montréal) ouvre une faculté de médecine et une faculté de droit (1895), angle Saint-Denis et Sainte-Catherine, puis une école polytechnique (1905), place Pasteur. Cette institutionnalisation du secteur se poursuit avec la construction de l'École des Hautes Études Commerciales, rue Viger (1910). Successivement, plusieurs sociétés de secours mutuel ou d'unions de travailleurs élisent domicile square Viger. Force est de constater que la fonction résidentielle initiale du quartier Saint-Louis ne domine plus le secteur. D'autre part, aux abords du square, la cour de triage du chemin de fer limite toujours les possibilités de développement immobilier sur ses fronts sud et est.

Le nouveau service de tramway électrique emprunte, depuis le début des années 1900, la rue Ontario et l'avenue de Lorimier. Confirmant la hiérarchie des rues déjà établie, il permet d'augmenter les distances de parcours entre les lieux de travail et de résidence. La division des fonctions s'accroît. La ville centrale devient de plus en plus un endroit de travail, de commerce et de divertissement d'échelle métropolitaine.

Le déplacement du centre des affaires au nord-ouest de la vieille ville, près du square Dominion, est confirmé au début du XXe siècle. La rue Sainte-Catherine est dorénavant la principale artère commerciale de Montréal. Dans le quartier Saint-Louis, la rue Saint-Denis conserve un caractère institutionnel. Toutefois, les années 1920 et 1930 vont marquer un point tournant dans l'occupation du secteur. La population traditionnelle quitte graduellement le quartier. Les résidences unifamiliales sont transformées en maisons de rapport sinon en maisons de chambres. Survient ensuite la grande crise économique. Après plusieurs années difficiles, le Canadien Pacifique cesse toutes activités hôtelières à la gare Viger en 1935. En 1943, l'Université de Montréal quitte le quartier latin pour emménager dans son nouveau campus du flanc nord du mont Royal, avec pour conséquence l'abandon définitif du secteur par la bourgeoisie « canadienne-française ».

Construit en 1929, le stade de Lorimier est une nouvelle destination au cœur du quartier. La présentation des matchs des Royals et la tenue d'événements en tout genre attirent les amateurs de toute la province entre 1929 et 1960. La Montreal Street Railway y affecte d'ailleurs des lignes particulières de tramway aux heures de fort achalandage.

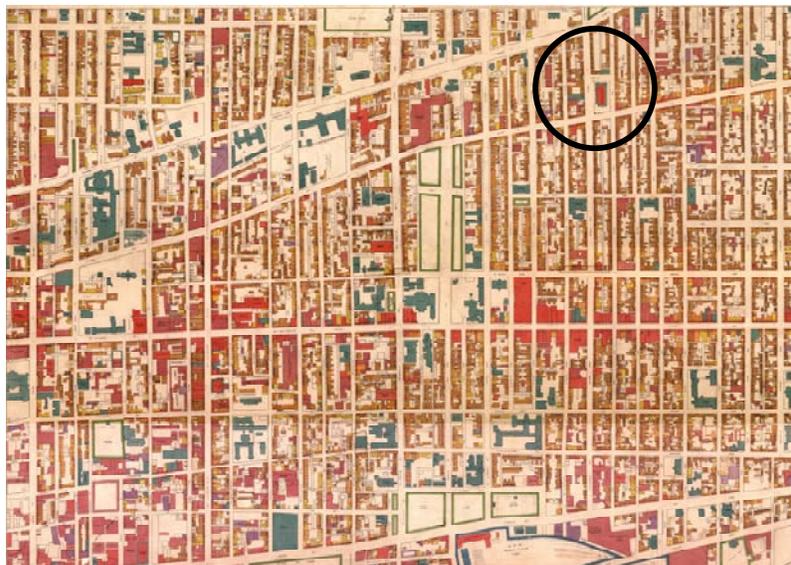
27. Le stade De Lorimier, sans date (BANQ, Cartes postales)



Mais c'est avec la construction du pont Jacques-Cartier (1931) que débute véritablement la révision du réseau routier permettant au nombre croissant de véhicules d'accéder à cette partie de la ville. Malgré son gigantisme, l'implantation du pont ne semble pas nécessiter de réserve d'expropriation, puisqu'on constate encore aujourd'hui la proximité de certaines constructions avec sa superstructure. Quoiqu'il en soit, la qualité des sites limitrophes en sera affectée.



28. Construction du pont Jacques-Cartier, 1929 (Musée McCord)



29. Plan d'utilisation du sol, 1949 (Ville de Montréal)

Après la seconde guerre mondiale, l'émergence d'un urbanisme des grandes fonctions fait en sorte que Montréal connaît des transformations majeures. La rénovation urbaine entamée dans les années 1950, appuyée sur des principes de ségrégation des usages et l'apparition des banlieues, verra à la mise en forme d'un projet de restructuration du réseau routier. Il passera notamment par l'élargissement de certaines voies de circulation afin d'accommoder le nombre croissant de véhicules qui transitent par la ville.

Sur le territoire qui nous occupe, ces grands travaux débutent avec l'élargissement de l'emprise de la rue Dorchester dès 1959, entraînant l'expropriation des propriétés sur son flanc sud. Graduellement, et encore aujourd'hui, on assiste à la révision du tracé des accès au pont Jacques-Cartier et au Pied-du-Courant, qui demeurent toujours des lieux de grande affluence. Le boulevard de Maisonneuve, créé en 1966, résulte de l'élargissement et du raccordement des rues Saint-Luc, Burnside et des anciennes rues Mignonne et De Montigny.

Enfin, c. 1975, le tracé de l'autoroute Ville-Marie, bien qu'il sera abandonné au début des années 1980, est une cause majeure de la déstructuration du secteur. En plus de faire rupture avec le fleuve, la tranchée qu'il crée a entraîné la disparition graduelle du cadre bâti du sud du quartier. Les rues Craig et Notre-Dame ont particulièrement souffert de la révision régulière de leur tracé qui n'a de cesse de dissuader la construction malgré l'intérêt senti pour la revitalisation du secteur depuis quelques années. Les rares témoins du contexte originel sont constitués de la brasserie Molson, de la prison des Patriotes-au-Pied-du-Courant, de l'usine de pompage Craig. Quelques immeubles aux abords de l'ancien square Papineau relatent encore la nature résidentielle du quartier.

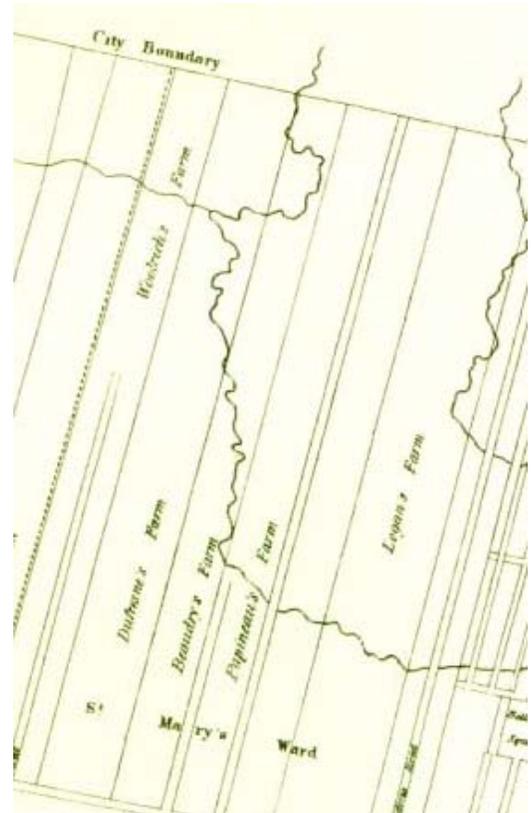
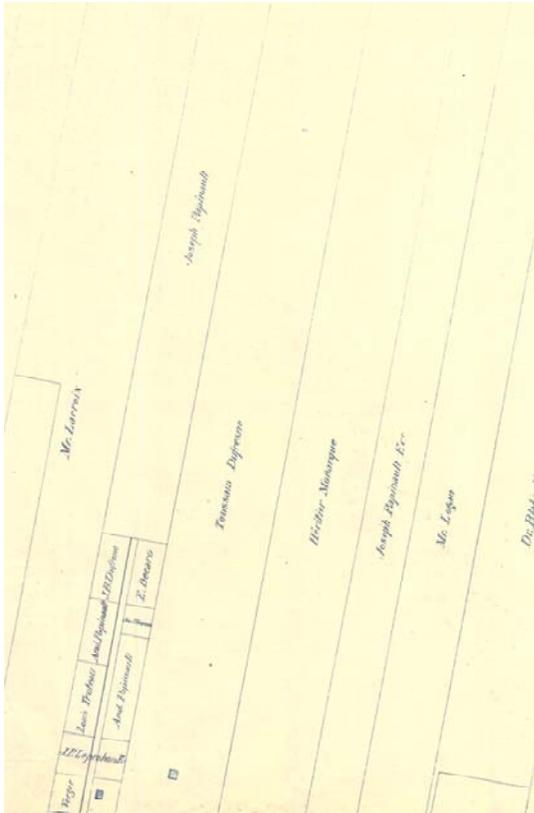
On procède également au remplacement du cadre bâti traditionnel, par la construction de projets tel que la maison de Radio-Canada (1973) dont l'implantation, ignorant la trame urbaine, fait table rase d'un grand nombre de bâtiments du secteur.

Dans Sainte-Marie, l'évolution du quartier à partir de cette époque évoque davantage la dégradation sinon la disparition de nombre d'immeubles de toute nature. On assiste en effet autant à la migration des résidents qu'au déplacement des activités industrielles traditionnelles.

Dans Saint-Jacques et sur la Terrasse Ontario, le secteur immédiat du site à l'étude ne connaît pas de modifications significatives à cette époque, exception faite des tours d'habitation construites à l'angle des rues Amherst et Sherbrooke.

HISTORIQUE DU LOT 1155 ET DU MARCHÉ SAINT-JACQUES

Les délais impartis à la présente étude ne nous ont pas autorisé à remonter jusqu'au lot originaire ni d'identifier les propriétaires successifs, s'il en ait, de la vaste terre de laquelle l'ancien lot 1155 du quartier Saint-Jacques est issu. Néanmoins, l'observation des cartes anciennes nous permet d'affirmer qu'il appartient, dans le premier quart du 19^e siècle à Toussaint Dufresne et sa famille. En effet, la propriété est illustrée sur les plans de Louis Charland (1801) et de William Greig (Bosworth 1839) respectivement sous *Toussaint Dufresne* et *Dufresne Farm*.



30. Extrait du plan de Louis Charland, 1801 (BANQ Cartes et plans)

31. Extrait du plan de Greig, 1839 (Bosworth, source inconnue)

Suite à l'abolition du régime seigneurial (1854), on procède à la refonte du cadastre sur l'ensemble du territoire du Bas-Canada. La création du lot 1155 du quartier Saint-Jacques date du 2 novembre 1870. Bien que nous ignorons à quel moment il a été acquis, la lecture des quelques actes notariés retracés indique qu'il appartient déjà à Louis Boyer (1795-1870), marchand et grand propriétaire foncier montréalais de l'époque. C'est la succession Boyer qui vend le lot 1155 du quartier Saint-Jacques à la Corporation de la Cité de Montréal, le 30 juin 1871. (**réf. Acte 7647 Notaire Casimir Fidèle Papineau**). Jusqu'à ce moment, aucun immeuble n'y a encore été érigé et les services municipaux viennent tout juste de compléter l'aménagement de la chaussée et des infrastructures urbaines limitrophes. Sur la Terrasse-Ontario, dans Saint-Jacques, la population ne cesse de croître. Les édiles municipaux projettent d'y implanter un marché public, infrastructure relevant à la fois du commerce et de la salubrité.



32. Cadastral plan, Lonnais, 1874 (BANQ Cartes et plans)

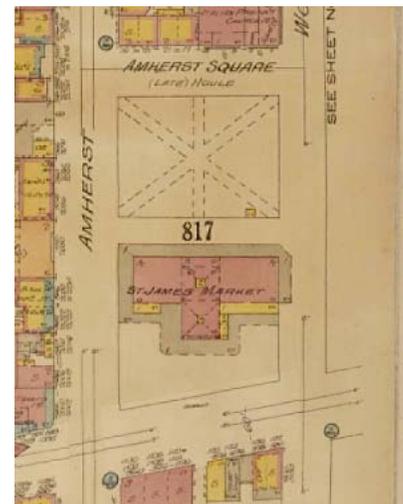
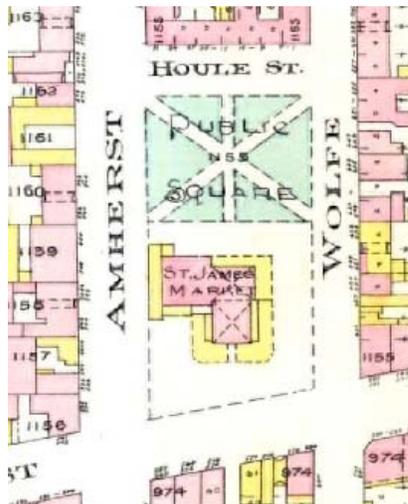
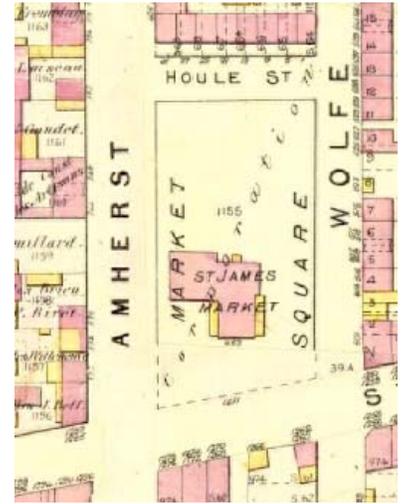
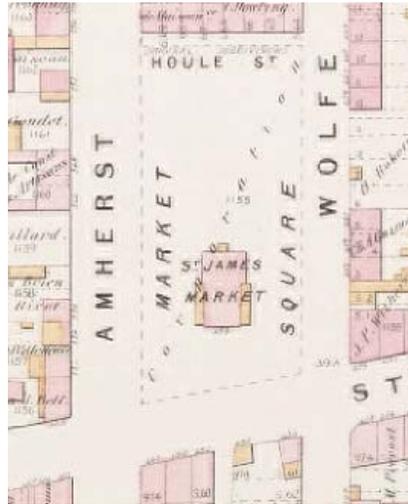
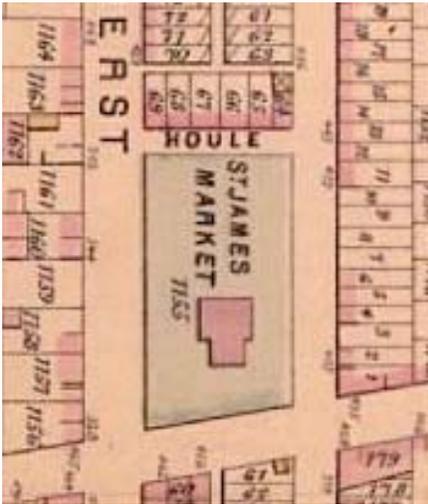
À cette époque, le territoire est dominé par la côte-à-Baron et la ferme Logan (base militaire 1845 à 1874 / grand parc public 1874 à nos jours). Les principales voies publiques, outre Amherst (avant 1817) - Jeffrey Amherst (1717-1797), premier baron Amherst de Holmesdale et de Montréal (1717-1797), participe à la prise de Louisbourg (1758), puis reçoit les armes lors de la reddition de Montréal (1760, fin Régime Français en Amérique du Nord) viennent d'être tracées. Soit les rues Ontario (son prolongement) et Wolfe (Général James Wolfe (1727-1759) mort au combat, à l'instar de Louis-Joseph de Moncalm (1712-1759), bataille des Plaines d'Abraham).



Un premier marché Saint-Jacques est donc implanté rue Ontario en 1872. Il comprend des comptoirs de boucherie, qui occupent l'intérieur du bâtiment, tandis que des étals extérieurs sont mis à la disposition des maraîchers lors de la saison des récoltes. Le marché est l'œuvre de Michel Laurent, architecte particulièrement actif dans les années 1870. Laurent obtient notamment, à partir de 1871, les mandats de (re)construction de différents marchés des faubourgs : Saint-Laurent, Saint-Antoine, Papineau et Saint-Gabriel. C'est une forte période d'urbanisation pour le secteur à l'étude et le marché Saint-Jacques y est contemporain. Le marché est agrandi une première fois en 1889.

33. Le marché Saint-Jacques, sans date (Archives Ville de Montréal)

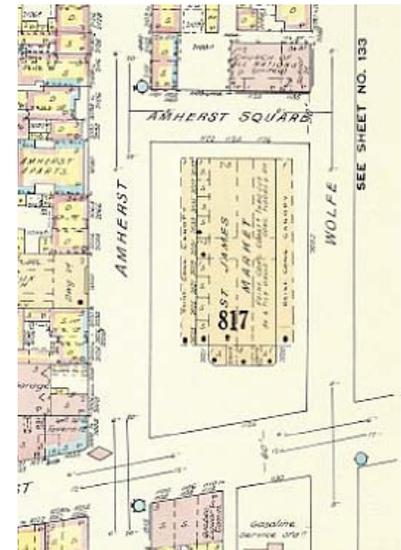
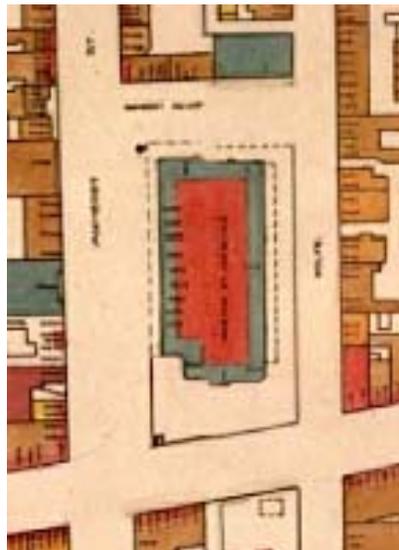
Au début du 20^e siècle, son site est scindé et réaménagé en partie en square victorien, à la faveur du courant de l'époque. Une voie carrossable vient en délimiter le front sud avant 1926.



- 34. H. W. Hopkins, *Atlas of the city and the island of Montreal (...)*, plan partiel, 1879 (BANQ)
- 35. C. E. Goad, *Atlas of the city of Montreal (...)*, plan partiel, 1881 (BANQ)
- 36. C. E. Goad, *Atlas of the city of Montreal (...)*, plan partiel, 1890 (BANQ)
- 37. A. R. Pineseault, *Atlas of the island and city of Montreal (...)*, plan partiel, 1907 (BANQ)
- 38. C. E. Goad, *Atlas of the city of Montreal and vicinity (...)*, plan partiel, 1914 (BANQ)
- 39. Underwriters'Survey Bureau, *Insurance plan of the city of Montreal, volume III*, plan partiel, 1926 (BANQ)

Dans les années 1930, conséquemment à la crise économique de 1929 et afin d'endiguer le chômage, la Cité de Montréal, de concert avec le Gouvernement du Québec et du Canada, lance une campagne de travaux d'infrastructure à travers son territoire. Connus comme les *Travaux de chômage*, il s'agit d'une part d'ouvrages de voirie et, d'autre part, de bâtiments municipaux dédiés à garantir la sécurité, la santé et la salubrité publique. Un nombre important d'édifices civiques (bains, vespasiennes, marchés, cliniques, etc.) sera érigé durant cette période. Il est intéressant de noter que Saint-Jacques et Sainte-Marie sont les quartiers municipaux que représente alors le maire Camilien Houde.

Inauguré le 13 novembre 1931, l'élaboration des plans et devis de l'actuel marché Saint-Jacques a été confiée aux architectes Zotique Trudel et Joseph Albert Karch. Le rez-de-chaussée de l'immeuble comporte une halle intérieure destinée aux différentes boutiques des marchands. Elle se prolonge à l'extérieur par des marquises proéminentes qui protègent en partie les étals et les passants. À l'étage, on a aménagé une grande salle polyvalente avec scène et mezzanine. Depuis la fin du 19^e siècle, les halles de marché fermées comptent également des espaces communautaires mis à la disposition des édiles et de la population. Érigé dans la circonscription électorale de Camilien Houde, sous le patronage de ce dernier, il appert que la salle communautaire du marché ait été le témoin d'assemblées animées. L'immeuble comprend également un logement. D'une superficie approximative de 1 800 mètres carrés, le marché occupe dorénavant tout le site. Le square Amherst est disparu.



40. Underwriters'Survey Bureau, *Insurance plan of the city of Montreal, volume III, plan partiel, 1939* (BANQ)
 41. Montréal Service d'urbanisme, *Plan d'utilisation du sol de la ville de Mtl, plan partiel, 1949* (BANQ)
 42. Underwriters'Survey Bureau, *Insurance plan of the city of Montreal, plan partiel, 1954* (BANQ)

Après la Seconde guerre mondiale, avec la popularisation de l'automobile, le développement des banlieues et l'avènement des supermarchés, la part commerciale des marchés publics traditionnels décline. Dès 1960, le marché Saint-Jacques ferme ses portes. Sous la gouverne du Service des travaux publics de la Ville de Montréal, des travaux de modifications importants sont apportés à la charpente de l'immeuble. Un nouveau plancher couvre maintenant la partie haute de la salle et la mezzanine est éliminée. Les étages rénovés vont accueillir les bureaux du Service de Santé puis de Sécurité Sociale de la Ville. En 1983, la Ville rouvre à nouveau le marché au commerce. Toutefois, la majeure partie du bâtiment est occupée par des locaux administratifs, exception faite d'une boutique horticole au rez-de-chaussée, rue Ontario, et de quelques producteurs à l'extérieur.

Suite de la rénovation cadastrale entreprise par le gouvernement du Québec à partir de 1994, le lot 115 du quartier Saint-Jacques porte, à compter de 2000, le numéro 1 565 389 de la circonscription de Montréal du cadastre du Québec. Il sera rénové une seconde fois, en 2005 et est identifié dorénavant par le numéro 3 611 032. Le 28 novembre 2007, la Ville de Montréal cède terrain et immeuble du marché à Investissements Rue Wolfe inc. Le nouveau propriétaire entend occuper les étages de l'immeuble par des bureaux administratifs, mais il a l'obligation de perpétuer l'usage de

marché d'alimentation au rez-de-chaussée de l'immeuble. En effet, une servitude est enregistrée qui stipule :

« L'Acquéreur constitue, par les présentes, sur l'immeuble, comme fonds servant, en faveur de l'emplacement appartenant au Vendeur ci-après décrit, comme fonds dominant, une servitude réelle et perpétuelle de restriction d'usage afin que la totalité du rez-de-chaussée du Bâtiment soit consacrée exclusivement à des commerces d'appoint en alimentation, excluant notamment tout commerce de grande surface. Le concept devra être similaire à celui du Marché Atwater où on retrouve, entre autres, une poissonnerie, une fromagerie, une boucherie, une succursale de la Société des alcools du Québec, une épicerie, des marchands de fruits et légumes, des restaurants, des fleuristes et une boulangerie.

Le fonds dominant en faveur duquel est consentie la présent servitude est connu et désigné comme étant le lot numéro un million cinq cent soixante-sept mille neuf cent onze (1 567 911) au cadastre du Québec, circonscription foncière de Montréal, faisant partie de la rue Ontario. » (réf. Acte no 14 816 409, 28 novembre 2007, Isaacson, Levy & Steinberg notaires)

Plus récemment encore, le 2 avril 2012, le marché Saint-Jacques change de mains. (réf. Acte no. 18 942 070, 2 avril 2012, Gail Cimon notaire) Le nouvel acquéreur a toujours l'obligation de conserver la vocation de marché public de l'immeuble. Suivant l'obligation no.9 inscrite à l'acte de vente, il s'engage également à : *« Emphazise the patrimonial and architectural character of the building in any project or renovation thereof. Moreover, the building is classified as a « significant building » according to the Repertory of Montreal Buildings Possessing Patrimonial Status. Wherefore, the purchaser acknowledges that particular authorizations shall be requires to carry out work on the building, visible from the public road. »*

BREF HISTORIQUE DES MARCHÉS DE MONTRÉAL

Historiquement, les places de marché constituent le principal canal d'approvisionnement des villes en denrées alimentaires de toute sorte et forment un véritable réseau de distribution. Selon Yves Bergeron : *« Durant le Régime français, l'approvisionnement alimentaire était l'une des principales préoccupations urbaines. D'importantes quantités de denrées devaient être acheminées régulièrement à la ville, de manière à éviter des disettes. Aussi, une ou deux fois par semaine, les habitants des campagnes environnantes y apportaient leurs produits d'élevage et de culture: légumes, fruits, viandes, oeufs, fromage, pain, avoine, foin et bois de chauffage. Le commerce des vivres devint donc rapidement une responsabilité du gouvernement colonial. »* À cette époque, compte tenu du nombre de voies de circulation limitée et de l'étalement de la population, éparpillée le long du fleuve, la distribution des produits se fait souvent par voie d'eau. La grève sert fréquemment de place de marché, de lieu de proclamation publique et de lieu de châtement.

En marge de cette activité principale, la place de marché est donc un lieu de cohésion sociale, ainsi que de pratiques culturelles et politiques diverses. Étant donné son fort achalandage, elle est un point de rencontre et de communication. La place de marché participe à l'essor économique et social de la communauté à laquelle elle appartient et témoigne dans tous les cas de l'organisation historique de la ville.

À Montréal, *« L'apparition du premier marché public remonte au XVIIe siècle au début de la colonie. Montréal n'est alors qu'un petit port. Le marché constitue la base de l'économie d'une société essentiellement agricole et rurale et la place du marché supporte l'ensemble des activités sociales,*

politiques et économiques. (...) Ce premier marché est établi sur la Place Royale. Le développement du port rend ce marché insuffisant et il se transporte sur la place Jacques-Cartier. En 1843, le marché Bonsecours devient le premier véritable marché en dur. (...) De 1845 à 1871, sept marchés montréalais, apparaissent dans le paysage urbain, dont le marché Saint-Antoine à l'angle de Saint-Jacques et de la Montagne, (remplacé par le marché Atwater) et le premier marché **Saint-Jacques à l'angle des rues Amherst et Ontario**. Suivent en 1885, deux marchés aux bestiaux et en 1890, trois balances municipales, tous maintenant disparus. » (réf. Les Marchés publics de Montréal)

Ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle qu'apparaissent les premières halles de marché. D'abord conçues pour abriter les bouchers et les regrattiers, les halles étaient de simples abris qui protégeaient aliments et commerçants du soleil et des intempéries. Le développement de halles fermées abritant à la fois le marché public et l'hôtel de ville, qui furent particulièrement populaires au milieu du XIX^e siècle, contribua à consolider le rôle de la place du marché comme place publique au cœur de la vie urbaine. (réf. Bergeron, Les premières places de marché au Québec) À Montréal, le marché Bonsecours, qui abrite l'hôtel-de-ville de 1852 à 1878, en est le principal exemple.



43. Marché Bonsecours, E. Gariépy, 1921 (AVM)

Le passage du 19^e au 20^e siècle, avec l'apparition graduelle de nouveaux modes de production, fait diminuer notablement le nombre de marchés publics. Les bouleversements qu'entraînent le krach économique de 1929 obligent la fermeture de plusieurs d'entre eux. À contrario, certains sont remplacés par de plus grands marchés, tel que le marché Maisonneuve en 1912, le nouveau marché Saint-Jacques en 1932, le marché Atwater en 1933 et le marché du Nord (Jean-Talon) en 1934.

« Au début du siècle, Montréal est une ville très malsaine, et c'est dans les quartiers industriels du bas de la ville et à proximité des futurs marchés Atwater et Saint-Jacques que la mortalité infantile y est la plus élevée. La mort des nourrissons étant imputable principalement au lait, l'instauration de "La Goutte de lait" en 1911 constitue une étape majeure dans la lutte contre la mortalité infantile. Cette opération est suivie en 1918 par la création d'un service de l'hygiène infantile par le biais de dispensaires municipaux. L'opération de prévention se complète par la création des cliniques antituberculeuses qui, dans bien des cas et comme pour les cliniques des nourrissons se tiennent aux étages supérieurs des marchés publics.

Dès avant 1925, chaque quartier possède ses petits commerces d'alimentation. En 1927, des épiceries appartenant aux premières chaînes alimentaires apparaissent dans le nord de la ville. Le marché public conserve son caractère indispensable : il permet tout d'abord à la population de se procurer des aliments à meilleur compte et aux fermiers d'écouler leurs produits. » (réf. Les Marchés publics de Montréal)

Après la Seconde guerre mondiale, les valeurs traditionnelles de la société montréalaise sont en (r)évolution. Les familles sont moins nombreuses et, avec l'effet combiné de l'automobile, de la banlieue et de la chaîne d'alimentation, le marché public traditionnel voit sa clientèle diminuer considérablement.

Chronologie de construction des marchés de Montréal

- 1611 Place Royal / Douane
- 1693 Place d'Armes
- 1803 Marché Neuf - Place Jacques-Cartier
- 1823 Marché Viger / place Viger et rue Saint-André / Place et square Viger
- 1823 Marché Sainte-Anne / Parlement du Canada-Uni / Place d'Youville
- 1829 Marché Saint-Laurent / Place de la Paix
- 1844 Marché aux poissons (près place Jacques-Cartier)
- 1844 Marché Papineau / Square Papineau
- 1847 Marché Bonsecours / Hôtel-de-ville
- 1861 Marché Saint-Gabriel (rue Centre)
- 1861 Marché Saint-Antoine, rues Saint-Jacques et de la Montagne
- 1872 Marché Saint-Jacques
- 1886 Marché Saint-Jean-Baptiste / place des Amériques
- 1914 Marché Maisonneuve
- 1933 Marché Atwater (remplace marché Saint-Antoine)
- 1933 Marché Jean-Talon

PERSONNAGE ASSOCIÉ À L'IMMEUBLE

Camilien Houde (1889-1958)

Camilien Houde, homme politique et maire de Montréal, est né à Saint-Henri le 13 août 1889. Fils de Azade Houde, meunier, et de Joséphine Frenette, il serait le seul enfant survivant d'une famille de onze.

Après des études commerciales, notamment au Collège de Longueuil où il y aurait rencontré le frère Marie-Victorin, il travaille dans le secteur bancaire, dans l'industrie et dans l'assurance. Son intérêt pour la politique se manifeste une première fois en 1923, alors qu'il est élu député conservateur à Québec. Ses activités politiques sont d'ailleurs de tous les fronts, puisqu'il fait ultérieurement le saut en politique fédérale. Mais l'essentiel de sa carrière d'homme public est sur la scène municipale, où il cumule sept (7) mandats à titre de maire de Montréal, entre 1928 et 1954. D'un style oratoire flamboyant, son ascendant sur les foules en fait un politicien redoutable. Il représentera principalement le quartier / circonscription de Sainte-Marie / Saint-Jacques, selon le palier de gouvernement.

44. Camilien Houde, 1939
(Ville de Montréal, Gestion des documents et archives)

Populiste, son programme politique est rapidement dicté par la nécessité d'endiguer la dépression et le chômage, suite à la crise économique de 1929. C'est sous son administration que le *Secours direct* et les *Travaux de chômage*, auxquels on associe la construction du nouveau marché Saint-Jacques, sont instaurés.

L'histoire se rappelle notamment de Camilien Houde, au début de la deuxième guerre mondiale, pour sa prise de position publique contre la conscription. Considéré « ennemi de l'intérieur » par les autorités fédérales, il sera arrêté et incarcéré de 1940 à 1944. À son retour à Montréal, gare Winsor, une foule en liesse lui réservera un accueil triomphal.

En 1913, il épouse Bertha-Andréa Bourgie (décédée en 1918, fille d'Urgel Bourgie, entrepreneur de pompes funèbres prospère), dont il aura deux filles. Il épouse Giorgianna (Georgette) Falardeau, en secondes noces, en 1919. Une troisième fille naîtra de cette union. Il décède le 11 septembre 1958 à Montréal. Inhumé au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, sa sépulture est inspirée du tombeau de Napoléon, aux Invalides.

Camilien Houde demeure une figure emblématique de l'histoire de Montréal.

3. DESCRIPTION DE LA PROPRIÉTÉ

DESCRIPTION DE L'ÉDIFICE

Identification

Nom du bâtiment :	Marché Saint-Jacques / Saint.James market		
Numéros civiques :	1125, rue Ontario Est 2023, 2031, 2035, 2037 et 2039, rue Amherst 1126 square Amherst 2032, rue Wolfe		
Numéros de lots :	Anciens :	Originaire non identifié 1155 ptie, Quartier St-Jacques 1 565 389 ptie, Cadastre du Québec	
	Nouveau :	3 611 032, Circonscription foncière de Montréal, Cadastre du Québec	
Arrondissement :	Ville-Marie		
Statut patrimonial :	Fédéral :	Aucun	
	Provincial:	Aucun	
	Municipal:	Immeuble à valeur exceptionnelle Secteur de valeur patrimoniale intéressante (24.I.11)	
Autres notes :			

Historique

Date de construction :	1931		
Architectes :	Zotique Trudel et Joseph Albert Karch		
Ingénieurs :	Canadian Vickers / Canada Ciment		
Constructeur:	E.G.M. Cape and Co.		
Propriétaire initial :	La Corporation de la cité de Montréal		
Fonction d'origine :	Marché public		
Autres occupants:	Voir inventaire des inscriptions Lovell		
Principales modifications :	1960	Aménagement : charpente mezzanine, ascenseur et détails de la rampe du sous-sol (VMTL) Réaménagement de la salle. Disparition de la mezzanine au profit d'un étage complet	VMTL, Division des Édifices Municipaux

ÉTUDE PRÉLIMINAIRE À L'ÉNONCÉ PATRIMONIAL

1961	Modification à la structure	VMTL, Service des travaux publics
1979	Subdivision intérieure avec des cloisons temporaires	VMTL, Service des travaux publics
1981	Réaménagement pour la relocalisation du service des affaires sociales, plomberie, ventilation et éclairage, système d'incendie	VMTL, Service des travaux public, Luc Trudeau Architecte
1983	Installation d'auvents, modification de l'emplacement des monuments électriques et téléphoniques	VMTL, Service des travaux publics, Claude J. Langlois Architecte
1987	Plomberie et ventilation dans les bureaux des conseillers	VMTL, Service des travaux publics Normand Filteau Ingénieur
1990	Plan de réaménagement	VMTL, Service de l'approvisionnement et des immeubles, Jean Boucher Architecte
1997	Réfection de l'enveloppe	VMTL, Michel Desrosiers Architecte et Jean Martin Architecte
2008	Travaux de mise à niveaux et réaménagement (projet interrompu)	Wolfe Street Investments Architecte non identifié

Propriétaire actuel : 9257-3302 Québec inc.

Fonction actuelle: Marché public. Étages inoccupés.

Influence stylistique : Modernisme classique, Art Déco



- 45. Façade Ontario, 2012 (Lafontaine & Soucy)
- 46. Détail de l'entrée de coin, 2012 (Lafontaine & Soucy)
- 47. Détail d'une baie, 2012 (Lafontaine & Soucy)



- 48. Façade Amherst, 2012 (Lafontaine & Soucy)
- 49. Façade Wolfe, 2012 (Lafontaine & Soucy)



- 50. Détail d'un panneau ornementé en pierre artificielle, 2012 (Christian Thiffault Architecte)
- 51. Détail de la marquise, 2012 (Christian Thiffault Architecte)



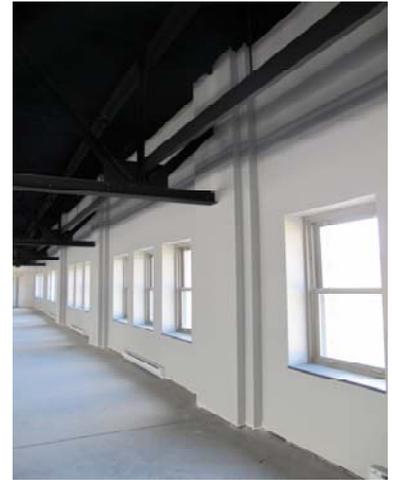
52. Tour et accès au toit, 2012 (Lafontaine & Soucy)
53. Entrée rue Amherst, 2012 (Lafontaine & Soucy)



54 & 55. Halle intérieure du Marché Saint-Jacques, 2012 (Christian Thiffault)



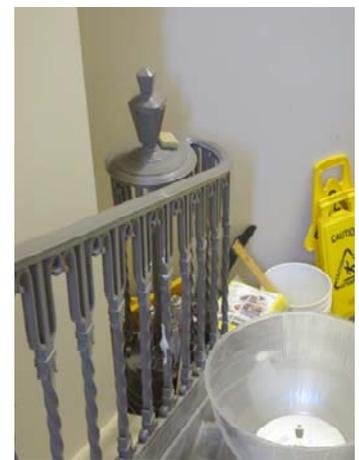
56. Porte du hall d'entrée du 1125 Ontario est, 2012 (Christian Thiffault)
57. 2^o étage, 2012 (Lafontaine & Soucy)



58. Détail du plafond, 2ème étage, 2012 (Lafontaine & Soucy)

59. 3^e étage, 2012 (Lafontaine & Soucy)

60. Détail du plafond, 3e étage (Lafontaine & Soucy)



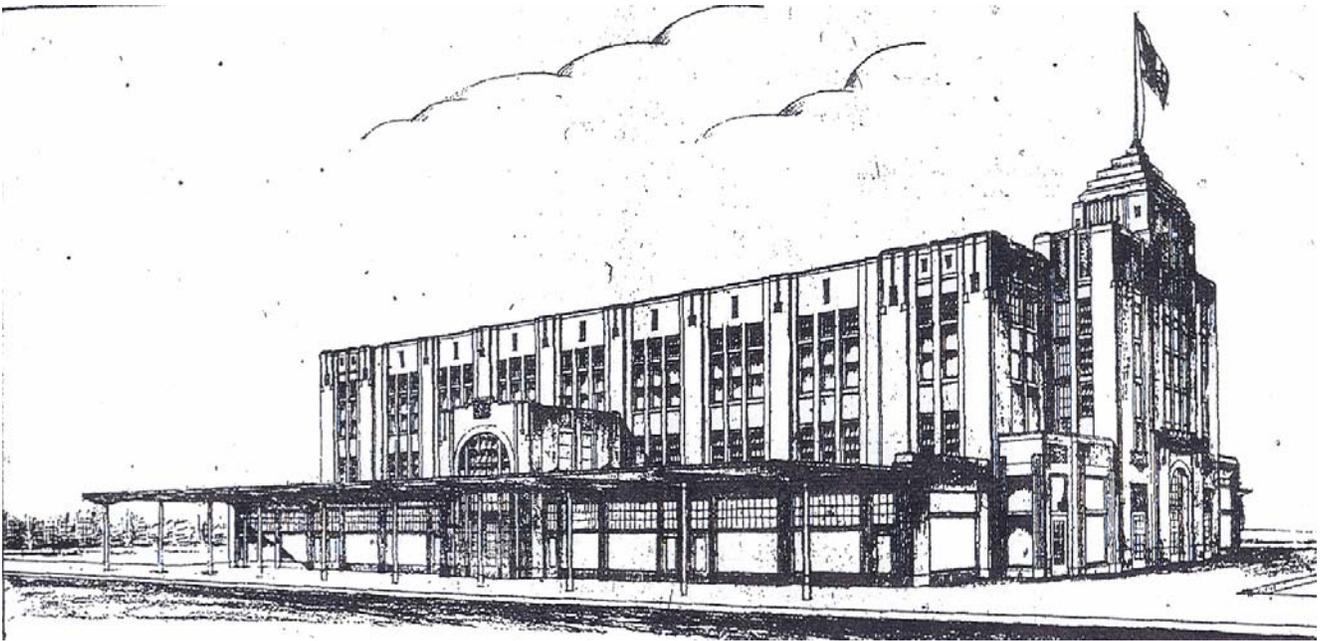
61 à 63. Escaliers et garde-corps, 2012 (Lafontaine & Soucy)



64. Salle de toilette, 2012 (Lafontaine & Soucy)

65. Garage souterrain, 2012 (Christian Thiffault)

PRÉSENTATION DE L'ÉDIFICE



66. Le nouveau marché Saint-Jacques, 27 janvier 1931, La Presse (Dossier documentaire, Zotique Trudel, CCA)

À Montréal, davantage qu'ailleurs au Canada, la crise économique qui suit le *crash* boursier d'octobre 1929 entraîne avec elle une augmentation importante du chômage. L'administration municipale du maire Camilien Houde, notamment en poste entre 1928 et 1932, met en place des *commissions de chômage* pour endiguer la crise. De ces différentes commissions résultent deux types d'aide aux travailleurs sans emploi : le *Secours direct*, sous forme d'allocation hebdomadaire, et les *Travaux de chômage*, pour lesquels on embauche le plus grand nombre d'hommes aptes à travailler. Ces travaux de chômage sont de plusieurs natures.

En effet, le territoire et la population de Montréal ont augmentés considérablement depuis l'annexion des villes et villages limitrophes au tournant du 20^e siècle. Jusque là, la législation municipale en matière d'aménagement est limitée. Les préoccupations des édiles municipaux à l'égard de la salubrité des logements et à l'hygiène sont augmentées par l'étalement de la population et des activités. Avec la modernisation des transports et l'apparition graduelle de l'automobile, des problèmes de circulation surgissent également. En 1930, lorsque le marasme économique s'empare de Montréal, des comités d'urbanisme ad hoc ainsi que la *Commission des Travaux Publics* ont déjà élaborés des projets d'embellissement et d'améliorations civiques (sic).

Singulièrement, la conjoncture économique fera en sorte qu'on accélérera la réalisation de ces infrastructures, dont les programmes s'échelonnent de 1930 à 1934. La portée de ces travaux est importante. Elle comprend d'une part des ouvrages de voirie : réfection de chaussées et canalisations, construction de viaducs et passages piétonniers, etc.. Et, d'autre part, la construction de bâtiments municipaux dédiés à garantir la sécurité, la santé et la salubrité publique : casernes de police et de pompiers, ateliers et écuries, marchés, cliniques et bains publics, de mêmes qu'une série des vespasiennes.

Si la plupart de ces immeubles sont conçus sous la direction de l'architecte de la Ville, Donat Beupré, certains sont confiés à des architectes montréalais de renom. On doit, entre autres, le bain Hogan de la rue Wellington (1931) et les vespasiennes du square Gallery (1932) à D. Jerome Spence, le poste d'incendie no.11 de la place Saint-Henri (1930) et le marché Atwater (1933) à Ludger Lemieux et la clinique Laurier, ave du Mont-Royal (1932) à H. L. Fetherstonhaugh.

Plusieurs immeubles construits dans le cadre des *Travaux de chômage* empruntent leurs détails à l'Art Déco en vogue à cette époque. C'est que ce style architectural satisfait particulièrement la commande, en ces temps de crise économique, par l'absence de détails élaborés. Pour les édiles municipaux, il présente à la fois les valeurs traditionnelles auxquelles on associe les formes classiques tout en aspirant à ce qu'il y a de mieux pour une société qui souscrit au progrès et à la modernité.

Construit en 1931 selon le dessin des architectes Trudel et Karch, le nouveau marché Saint-Jacques arbore les principes de composition de ce style. Également qualifié de classicisme moderne, l'Art Déco prend origine en France, vers 1910 pour culminer dans les années 1930. Il tire son nom de l'Exposition internationale des Arts Décoratifs et industriels modernes qui se tient à Paris en 1925 et on retrouve son influence dans plusieurs formes d'expression artistiques. En architecture, on le dit premier style international, par la faveur qu'il obtient des concepteurs nord-américains dans le deuxième quart du 20^e siècle.

Le style Art Déco se caractérise notamment par une expression de verticalité renforcée par la présence de pilastres et une fenestration allongée, par une ornementation discrète où l'essentiel des éléments décoratifs, en bas-relief, présente des motifs géométriques abstraits ou figuratifs généralement associés à la fonction de l'immeuble, et enfin, par l'emploi de pierre lisse et de brique. Vraisemblablement, des contraintes de coûts et de disponibilité de matériaux sont à l'origine de ces choix. Néanmoins, le style emprunte toujours, par la grande symétrie du plan et la tripartie de la composition, à la tradition Beaux-Arts et à l'architecture classique.

À Montréal, les premiers édifices empruntant au style Art Déco font leur apparition dans les années 1920. Les édifices Aldred de la place d'Armes (Barott & Blackader), le Tramways Building (Ross & Macdonald - démolé) ainsi que le restaurant du magasin Eaton (Jacques Carlu) sont érigés entre 1928 et 1931. Ils sont précurseurs et significatifs de la maîtrise de ce style par le milieu architectural montréalais.

Le nouveau marché Saint-Jacques de la rue Ontario présente un volume rectangulaire de trois étages, à toit plat, assis sur un soubassement peu élevé en granit de Stanstead. L'ensemble des murs est revêtu d'un parement de brique d'argile ocre à appareillage commun, où l'expression verticale des baies est accentuée par des pilastres et une fenestration combinée. L'usage de pierre artificielle (béton moulé typique de l'époque) est réservé aux éléments d'ornementation, bandeaux, chaperons et bas-reliefs. Ceux-ci représentent tantôt des figures représentatives de l'usage du marché, tantôt des motifs abstraits répétitifs.

Sur chacune des façades, les entrées sont marquées par une sorte d'édicule, à plat ou en avant-corps. Celui de l'entrée principale, rue Ontario fait quatre étages et culmine en une tour à toit pavillon en gradins. Il est bordé de part et d'autre par deux petits volumes d'un seul étage, percés d'une porte en encoignure. Cette tour, visible des environs, en fait un point de repère dans le paysage. Le volume du marché est flanqué de deux marquises de béton à frise et colonnade de fonte.

Le marché est construit suivant un plan rectangulaire où le rez-de-chaussée, accessibles par toutes les façades, se subdivisent en douze échoppes desservies par un large corridor central. Les boutiques de la rue Amherst, sur deux niveaux, se poursuivent à l'extérieur, sous la marquise. Accédant à l'immeuble de plain-pied, les escaliers de circulation sont concentrés aux extrémités. Comportant à l'origine un second étage de grande hauteur avec mezzanine, le marché Saint-Jacques abrite alors une salle communautaire aujourd'hui disparue. En effet, des travaux d'ajout d'un plancher ont été réalisés dans les années 1960, alors que l'édifice du marché est recyclé en bureaux

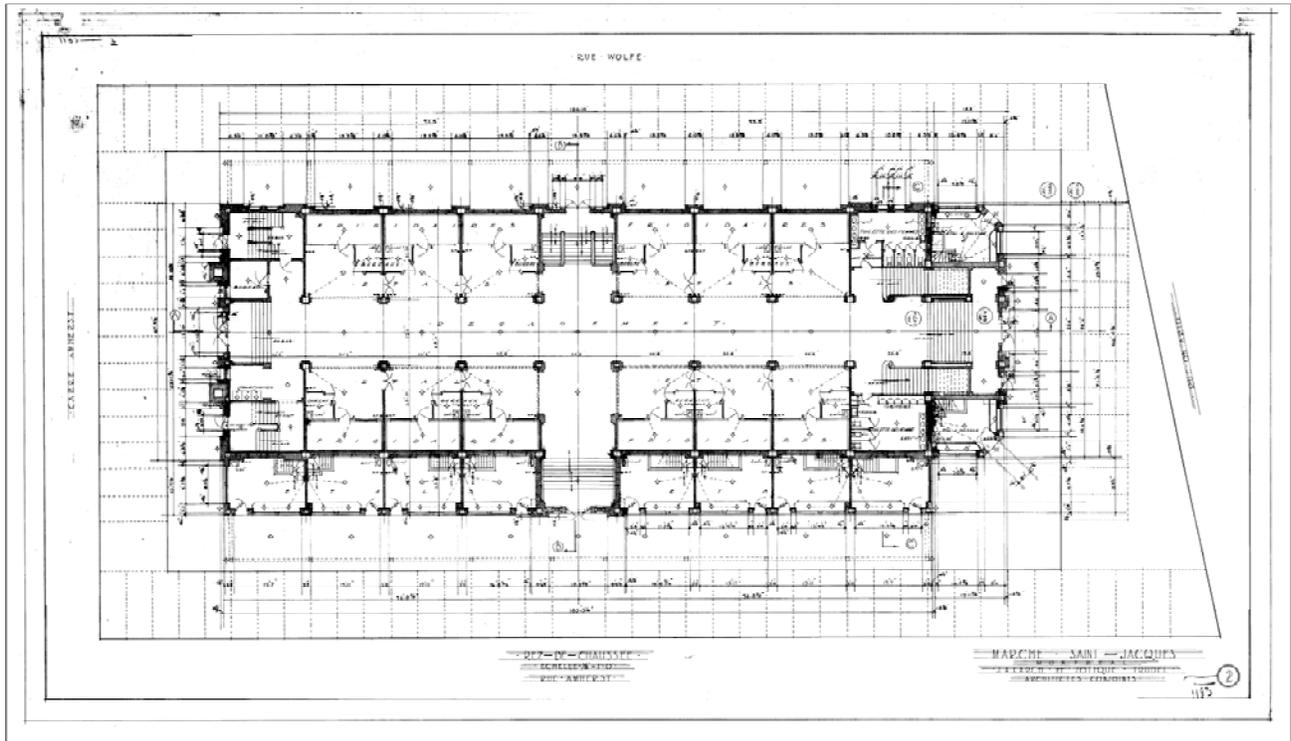
Les systèmes constructifs et les matériaux usités au marché Saint-Jacques sont courants et représentatifs de l'époque de sa construction. Prouesse technique, la charpente d'acier du toit produite par la Vickers, permet de libérer la salle communautaire de toute colonne. De plus, le nouveau marché, dont la superficie a plus que doublé, propose des équipements des plus modernes en matière de réfrigération.

Nous ignorons si l'association des architectes Zotique Trudel et J. Albert Karch a été de longue durée et s'ils ont produit d'autres immeubles de concert. À l'époque de la construction du marché Saint-Jacques, l'un comme l'autre maîtrisent la profession et ont déjà à leur actif quelques édifices institutionnels : couvent, église ou bain public. La notoriété de Trudel est particulièrement importante à Outremont, où il conçoit un bon nombre de résidences. Décédé subitement peu après la fin des travaux de construction du marché Saint-Jacques, il s'agit d'une des réalisations les plus significatives de sa pratique

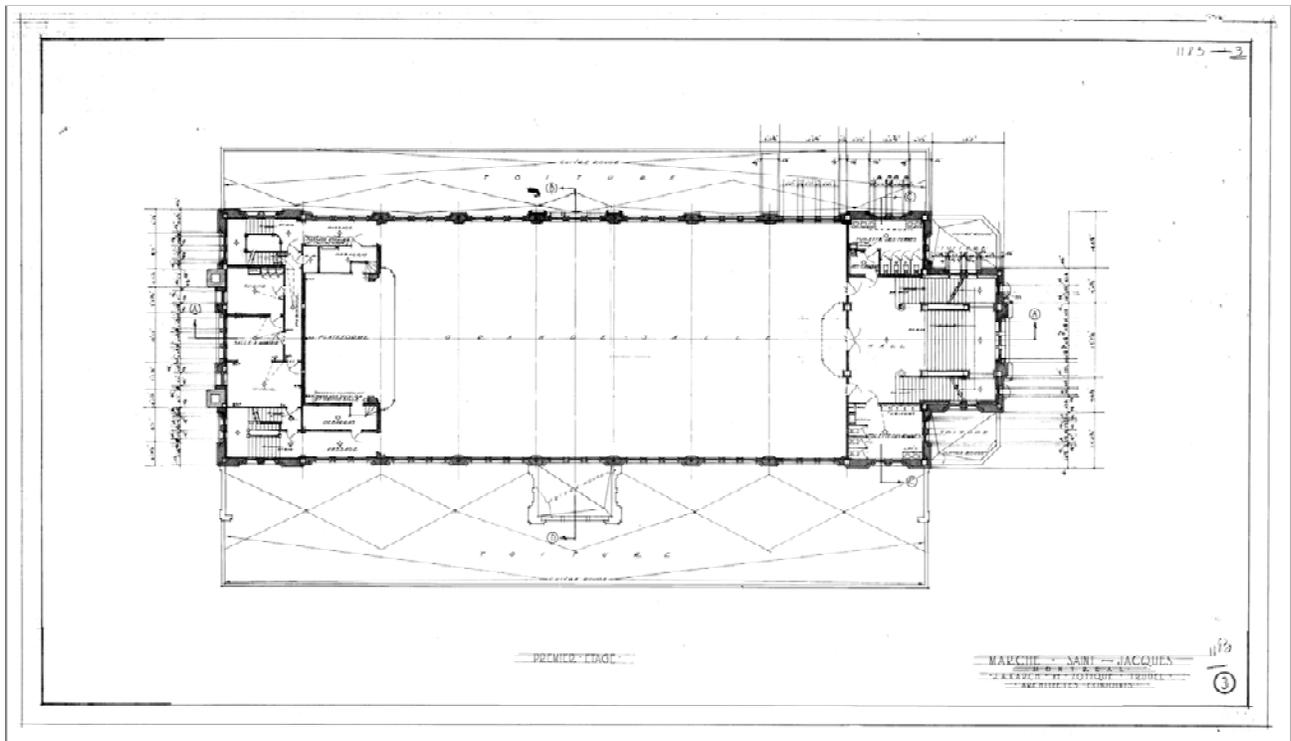
ÉTAT DE CONSERVATION

L'occupation quasi continue, comme la mise à niveau récente de l'immeuble, étant garante de leur entretien, on peut conclure au bon état général des composantes de l'immeuble. Outre la fenestration, les matériaux, assemblages et finis extérieurs sont pour la plupart d'origine. Notre expertise étant limitée à une inspection dite superficielle, nous avons tout de même constaté une infiltration d'eau dans le vestibule d'entrée de la rue Amherst. Des travaux de remplacement, de nettoyage et de rejointoiement de la maçonnerie sont perceptibles au sommet des murs des façades. De même les unités de maçonnerie de pierre artificielle comportent des traces de remodelage et présentent des microfissures, typiques de la détérioration graduelle de ce matériau moderne.

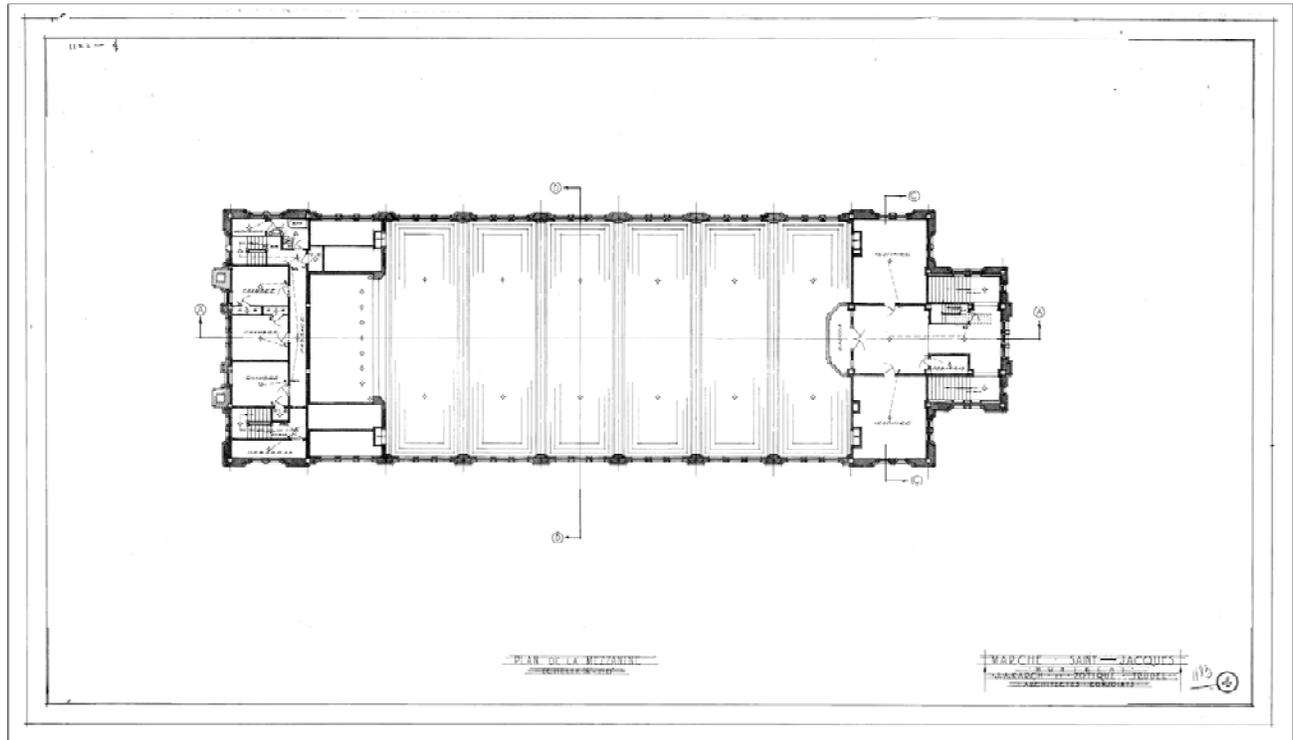
Quoiqu'il en soit, l'immeuble du marché Saint-Jacques, de qualité constructive institutionnelle, apparaît en très bon état de conservation. Ses extérieurs ont préservés leur intégrité. Quant aux intérieurs, bien qu'entretenus et aptes à accueillir les usages pour lesquels ils ont été conçus, ils ont perdu leur authenticité.



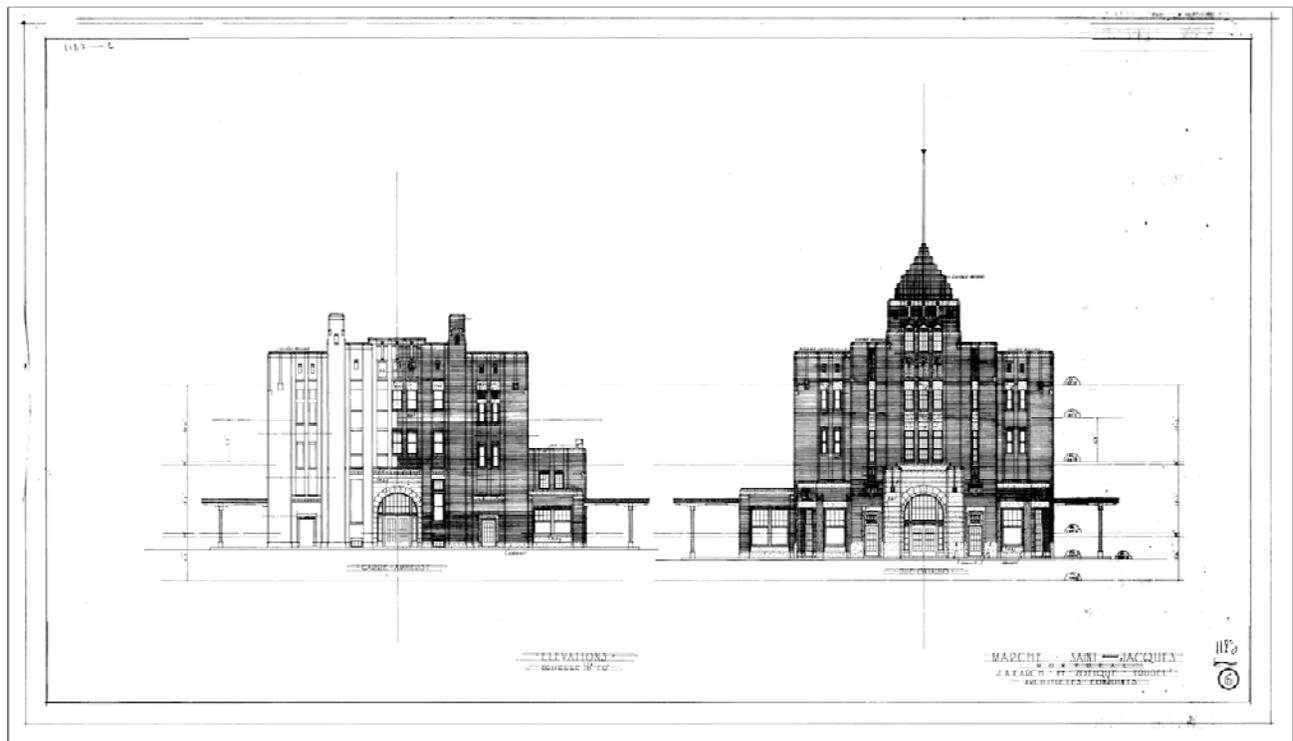
67. Plan du rez-de-chaussée, J.A. Karch et Zotique Trudel, Architectes conjoints, sans date (VMTL)



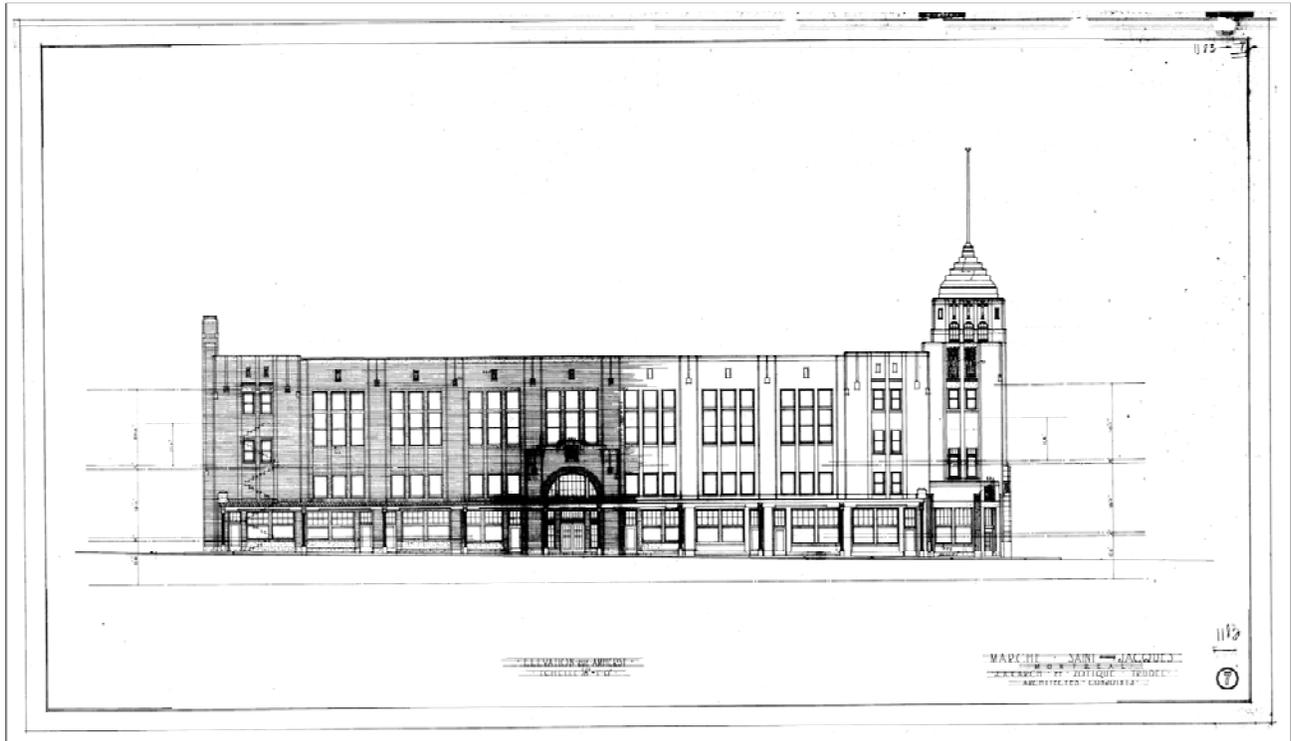
68. Plan du premier étage, J.A. Karch et Zotique Trudel, Architectes conjoints, sans date (VMTL)



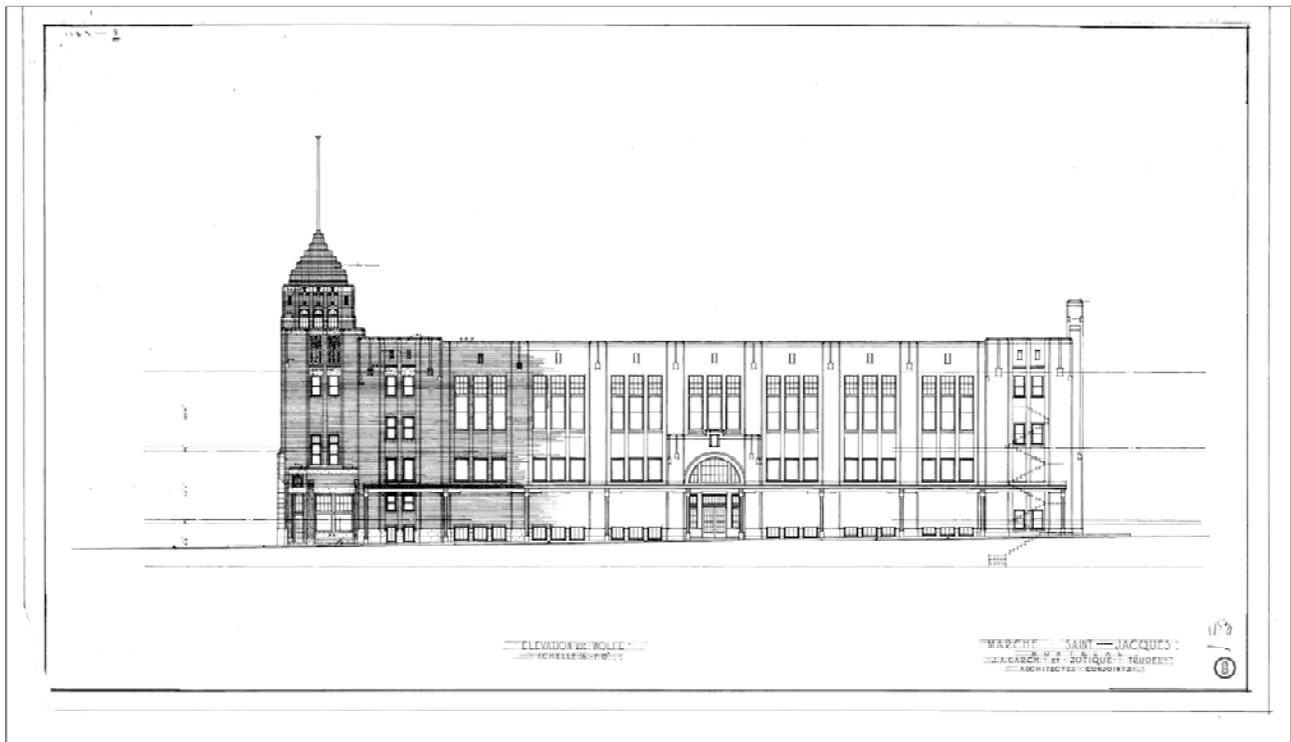
69. Plan de la mezzanine, J.A. Karch et Zotique Trudel, Architectes conjoints, sans date (VMTL)



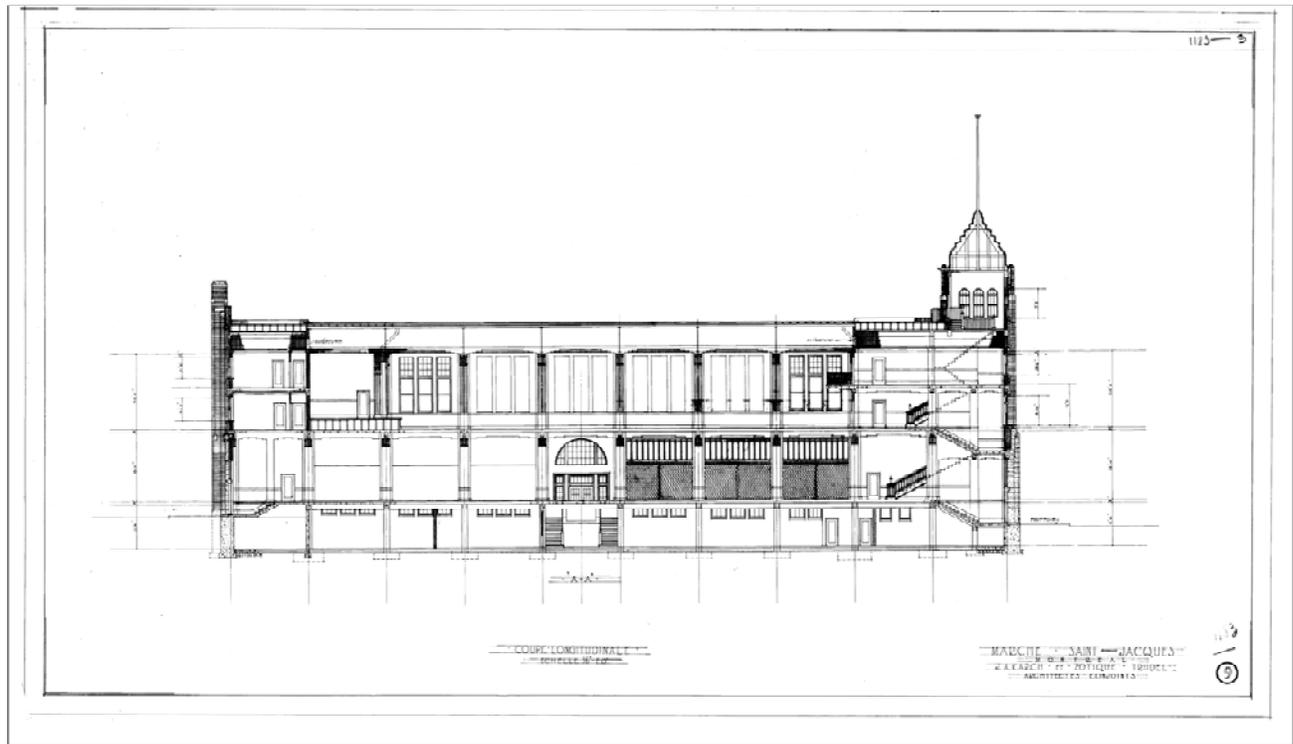
70. Élévations, J.A. Karch et Zotique Trudel, Architectes conjoints, sans date (VMTL)



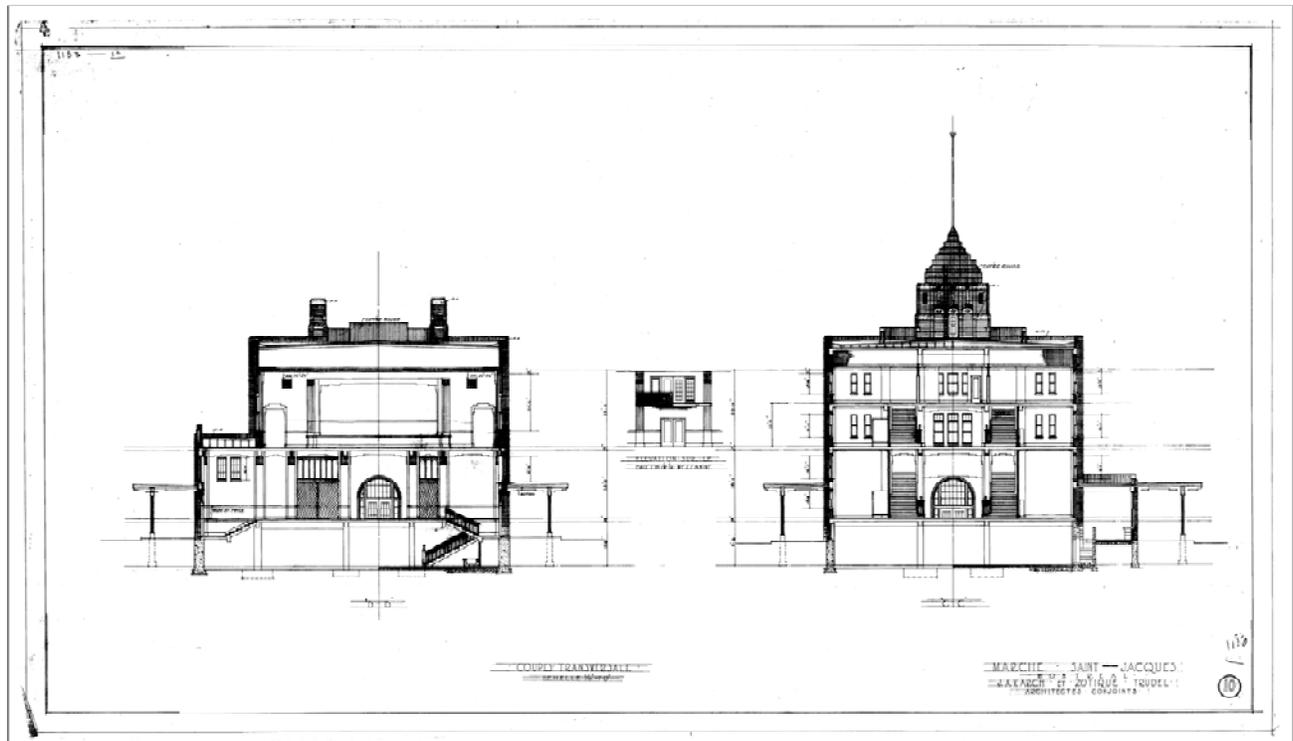
71. Élévation rue Amherst, J.A. Karch et Zotique Trudel, Architectes conjoints, sans date (VMTL)



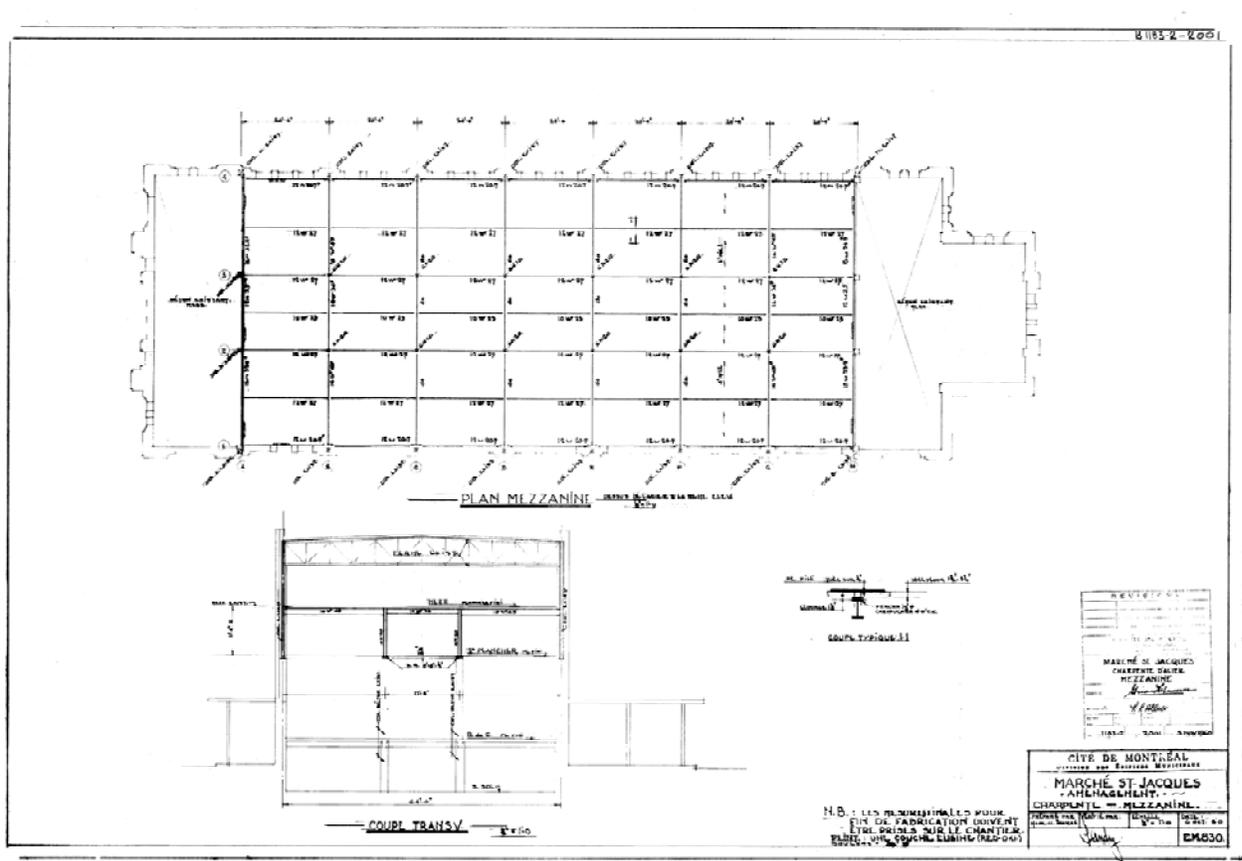
72. Élévation rue Wolfe, J.A. Karch et Zotique Trudel, Architectes conjoints, sans date (VMTL)



73. Coupe longitudinale, J.A. Karch et Zotique Trudel, Architectes conjoints, sans date (VMTL)



74. Coupe Transversale, J.A. Karch et Zotique Trudel, Architectes conjoints, sans date (VMTL)



75. Charpente d'acier mezzanine, Cité de Montréal – Division des Édifices Municipaux, 1960 (VMTL)

Quelques marchés comparables, construits suivants les mêmes préceptes stylistiques, dans le cadre des *Travaux de chômage*, à Montréal.



76. Marché Jean-talon, sans date, Charles-Aimé Reeves, architecte, 1933 (Archives Ville de Montréal)

77. Marché Atwater, sans date, Ludger et Paul-Marie Lemieux, architectes, 1933 (Archives Ville de Montréal)



78. Marché Saint-Jean-Baptiste, c. 1955, architecte non identifié, c. 1930, Démoli. (Archives Ville de Montréal)

79. Marché Saint-Laurent, sans date, architecte non identifié, 1932, Démoli. (Archives Ville de Montréal)



4. ANNEXES

FICHE DESCRIPTIVE DE LA PROPRIÉTÉ

Description

Nombre d'étages :	3 étages + sous-sol. Tour
Aire de bâtiment :	3981 m ²
Superficie de plancher :	12 000 m ² approximativement (sans sous-sol)
Superficie de terrain :	3 340,6 m ² (selon arpentage et description technique)
Système constructif :	Acier et béton
Fondation :	Béton
Charpente :	Poutres et colonnes en béton Poutres et colonnes d'acier Poutrelles d'acier Dalles de béton et terrazzo « mill floor »
Mur extérieurs :	Remplissage en blocs de terra-cotta.
Cloisons :	Terra-cotta présumé pour de rares cloisons et plâtre Montants métalliques et gypse Blocs de béton peint
Matériaux :	
Toutes les façades :	Brique d'argile ocre (teintes nuancées). Appareillage Pierre artificielle (béton moulé) Assise à parement de granit de Stanstead
Toiture :	Toit principal plat à couverture de bitume élastomère soudé. Toit de la tour, pavillon, en cuivre (?) Solinage de cuivre (?) Présence d'équipement mécanique Revêtement particulier du plafond dernier étage / toiture?
Fenestration :	Verticales. À guillotine symétrique, en aluminium. Remplacées récemment. Moustiquaire
Portes :	À battants, généralement doubles, en aluminium, avec vitrage Remplacées récemment. Autres portes, en acier, avec carreau vitré. Non originelles.

Notes particulières :	Marquise de béton sur colonnes (colonnade), et frise de fonte. Mat de drapeau. Plate-forme de chargement et escaliers en acier non originels, rue Wolfe.
Finis intérieurs:	
Sous-sol :	Plancher d'asphalte Murs extérieurs en béton coulé Cloisons en blocs de béton peint
Rez-de-chaussée et étages :	
Murs et cloisons :	Plâtre ou gypse Dado, plinthe et bordure de marbre de Carrare dans les aires de circulation d'origine conservées. Dado de plâtre texturé
Planchers :	Terrazzo Carreaux (encaustique?) d'origine dans l'escalier principal.
Plafonds :	Plâtre ou gypse Expression de la poutraison / Mill floor apparent Poutrelles d'acier apparente au 3 ^e étage / toiture Revêtement inconnu au 3 ^e étage / toiture
Notes particulières :	Garde-corps de fonte d'origine dans escaliers. Chapiteaux de plâtre d'origine à mouluration Art déco. « Arches » de plâtre d'origine à mouluration Art déco. Rénovation récente des salles de bain. Stationnement intérieur et cases de rangement en sous-sol
Autres composantes :	
Services électriques :	Oui. Capacité non relevée. Immeuble institutionnel
Gaz naturel :	Non relevé
Chauffage :	À l'électricité. Plinthes
Ventilation / Climatisation:	Oui. Capacité non relevée. Immeuble institutionnel
Sécurité incendie :	Système de retenue des portes en position ouverte Réseau d'alarme incendie? Réseau d'extincteurs automatiques à l'eau
Accessibilité :	Monte-personne et ascenseur.
Intégrité :	Grande pour l'extérieur. Moyenne à faible pour le plan des intérieurs et finis

*NOTICE BIOGRAPHIQUE ET TRAVAUX DES ARCHITECTES***ZOTIQUE TRUDEL (1872, Sorel – 1931, Montréal)**

Né à Sorel en 1872, l'architecte Zotique Trudel conçoit plusieurs édifices résidentiels et commerciaux à Montréal, notamment à Outremont et à Ville Saint-Louis où il réalise, entre 1906 et 1909, les plans de plusieurs projets immobiliers appartenant à Napoléon Turcot, le maire de Saint-Louis de 1908 à 1910.

Formation :

- École Polytechnique de l'Université de Montréal

Cléricature :

- Inconnue

Note :

- Membre AAPQ

**Principales réalisations**

1902	Deux maisons formant 6 logements (appartenant à Narcisse Nolin), rue Tupper près de la rue Fort
1905	Deux maisons formant 6 logements (appartenant à Zotique Riopel, entrepreneur), rue Durocher, près de la rue Sherbrooke
1909-1910	Bain public Turcot (act. bain Saint-Michel), 5300 St-Dominique
1910-1927	Église Saint-Jean-de-La-croix (act. condominiums résidentiels), 6551 boul. Saint-laurent
1911	Appartements Carrière, 115 avenue du Mont-Royal Ouest Collège Notre-Dame-du-Rosaire (act. école Jean-Talon), 7600 avenue de Chateaubriand
1912	Maison Ferdinand Guérin, 26 avenue Ainslie Maison Jean Brunetti, 262 avenue Bloomfield
1913	École Boucher de la Bruère, 1617 rue Lepailleur Maison Damase Lapierre, 5759 avenue Durocher Caserne 37, 795 rue Jarry Est
1926	Église Saint-Vital (avec Siméon Brais), 10946 boul. Saint-Vital
1927	École Saint-Marc (agrandissement avec J. Albert Bernier), 2600-2602 rue Beaubien E.
1929	Maison Paul-E. Roy, 680, avenue Hartland
1931	Marché public Saint-Jacques (J.A. Karch), 1125, rue Ontario

JOSEPH ALBERT KARCH (1873, Kingston, ? Montréal)

Né à Kingston, Ontario, Joseph Albert Karch débute sa pratique en 1894 et œuvre à la construction de plusieurs églises, autres institutions et résidences privées en Ontario, au Québec et au Manitoba.

Formation :

- Frères des écoles chrétiennes, Kingston
- Académie commerciale, Montréal
- Ontario School of Art

Cléricature :

- Alphonse Raza

Notes :

- Membre AAPQ
- Membre IRAC
- En 1915, bureau au 187, rue Saint-Denis, Montréal

**Principales réalisations**

1907	Maison Margaret Doherty, 499 Avenue Elm
1909	L'académie Saint-Paul (agrandissement), 6510 rue Saint-Denis Maison Narcisse T. Gagnon, 4769 rue Sherbrooke Ouest
1923	Église Saint-Henri, 872 rue du Couvent
1925	Église Saint-François-Solano, 3730 rue Dandurand
1927	Appartements Ville-Marie, 4360 rue Saint-Denis
1931	Marché public Saint-Jacques (Z. Trudel), 1125, rue Ontario
sans date	Modifications à une maison (appartenant aux Pères Jésuites), 60-66, rue Latour
sans date	Maison formant une école (appartenant aux Sœurs de la Congrégation Notre-Dame), rue Saint-Antoine, près de la rue Chathan

LISTE DES DESSINS

- # 004040, J.A. Karch / Z. Trudel, fondations & soubassement.
- # 004041, J.A. Karch / Z. Trudel, rez-de-chaussée.
- # 004042, J.A. Karch / Z. Trudel, premier étage.
- # 004043, J.A. Karch / Z. Trudel, plan de la mezzanine.
- # 004044, J.A. Karch / Z. Trudel, plan du toit.
- # 004045, J.A. Karch / Z. Trudel, élévations.
- # 004046, J.A. Karch / Z. Trudel, élévation rue Amherst.
- # 004047, J.A. Karch / Z. Trudel, élévation rue Wolfe.
- # 004048, J.A. Karch / Z. Trudel, coupe longitudinale.
- # 004049, J.A. Karch / Z. Trudel, coupe transversal.
- # 004050, J.A. Karch / Z. Trudel, fondation et soubassement, plomberie.
- # 004051, J.A. Karch / Z. Trudel, rez-de-chaussée, plomberie.
- # 004052, J.A. Karch / Z. Trudel, plan de la mezzanine, chauffage.
- # 004053, J.A. Karch / Z. Trudel, premier étage, chauffage.
- # 004054, J.A. Karch / Z. Trudel, Baulne & Leonard ing., février 1931, fondation et tableau des colonnes.
- # 004055, J.A. Karch / Z. Trudel, Baulne & Leonard ing., février 1931, rez-de-chaussée.
- # 004056, J.A. Karch / Z. Trudel, Baulne & Leonard ing., février 1931, premier plancher.
- # 004057, J.A. Karch / Z. Trudel, Baulne & Leonard ing., février 1931, deuxième plancher & toits.
- # 004058, Canadian Vickers Limited, février 1931, sections acier.
- # 004059, Canadian Vickers Limited, février 1931, roof steel.

- # 004060, Cité de Montréal – Division des édifices municipaux, octobre 1960, aménagement – charpente mezzanine.
- # 004061, Cité de Montréal – Division des édifices municipaux, décembre 1960, passenger elevator.
- # 017785, Cité de Montréal – Division des édifices municipaux, novembre 1960, détails de la rampe du sous-sol.

- # 024547, Ville de Montréal – service des travaux publics, mars 1961, alterations to st-jacques market, cols & beams, standard structural steel ltd.
- # 024548, Ville de Montréal – service des travaux publics, mars 1961, alterations to st-jacques market, beams detail, standard structural steel ltd.
- # 024549, Ville de Montréal – service des travaux publics, mars 1961, alterations to st-jacques market, beams detail, standard structural steel ltd.
- # 024550, Ville de Montréal – service des travaux publics, standard structural steel ltd.

- # 018418, Ville de Montréal – service des travaux publics, répertoire des édifices municipaux, décembre 1979, édifice st-jacques (élévations)
- # 018419, Ville de Montréal – service des travaux publics, répertoire des édifices municipaux, décembre 1979, édifice st-jacques (plans ss-rdc, tableaux des superficies)
- # 018420, Ville de Montréal – service des travaux publics, répertoire des édifices municipaux, décembre 1979, édifice st-jacques (plans 1^{er}-2^e étages, tableaux des superficies)
- # 018421, Ville de Montréal – service des travaux publics, répertoire des édifices municipaux, décembre 1979, édifice st-jacques (plans 3^e-toit, tableaux des superficies)
- # 019008, Ville de Montréal – service des travaux publics, service des affaires sociales, mai 1981, édifice st-jacques, plan sous-sol – système avertisseur d’incendie situation et détails.

- # 019009, Ville de Montréal – service des travaux publics, service des affaires sociales, mai 1981, édifice st-jacques, rdc, 1^{er} étage – système avertisseur d'incendie situation et détails.
- # 019010, Ville de Montréal – service des travaux publics, service des affaires sociales, mai 1981, édifice st-jacques, 2^e étage – système avertisseur d'incendie, diagramme – matériaux et légende.
- # 011712, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales, mai 1981, sous-sol – démolition et construction, plan partiel du toit.
- # 011713, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales, mai 1981, rdc – démolition et construction.
- # 011714, MÊME PLAN QUE # 011713.
- # 011715, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales, mai 1981, premier étage – démolition et construction.
- # 011716, MÊME PLAN QUE # 011715.
- # 011717, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales, mai 1981, deuxième étage – démolition et construction.
- # 011718, MÊME PLAN QUE # 011717.
- # 011719, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales, mai 1981, détails.
- # 011720, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales, mai 1981, plafond réfléché rdc – premier étage.
- # 011721, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales, mai 1981, plafond réfléché deuxième étage – détails.
- # 011722, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales – Gabriel Samson ing, mai 1981, sous-sol – plomberie et ventilation.
- # 011723, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales – Gabriel Samson ing, mai 1981, rdc - plomberie et ventilation.
- # 011724, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales – Gabriel Samson ing, mai 1981, 1^{er} étage- plomberie et ventilation.
- # 011725, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales – Gabriel Samson ing, mai 1981, 2^e étage - plomberie et ventilation.
- # 011726, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales – Gabriel Samson ing, mai 1981, rdc – éclairage.
- # 011727, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales – Gabriel Samson ing, mai 1981, 1^{er} étage – éclairage.
- # 011728, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales – Gabriel Samson ing, mai 1981, 2^e étage – éclairage.
- # 011729, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales – Gabriel Samson ing, mai 1981, rdc – services et communication, sous-sol – éclairage et services.
- # 011730, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales – Gabriel Samson ing, mai 1981, rdc – services et communication, sous-sol – éclairage et services (modification).
- # 011731, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales – Gabriel Samson ing, mai 1981, 1^{er} étage – services et communication, distribution 120/240 volt.
- # 011732, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales – Gabriel Samson ing, mai 1981, 1^{er} étage – services et communication, distribution 120/240 volt (modification).

- # 011733, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales – Gabriel Samson ing, mai 1981, 2e étage – services et communication, distribution 120/240 volt.
- # 011734, Ville de Montréal – service des travaux publics, relocalisation du service des affaires sociales – Gabriel Samson ing, mai 1981, 2e étage – services et communication, distribution 120/240 volt (modification).
- # 013876, Ville de Montréal – service des travaux publics, installation d’auvents, mai 1983, plan.
- # 013877, Ville de Montréal – service des travaux publics, installation d’auvents, mai 1983, coupes et détails.
- # 014361, Ville de Montréal – service des travaux publics, réaménagement du service des affaires sociales, mai 1983, modifications des emplacements des monuments électriques et téléphoniques.
- #b-3821-20-1001-00-1-64, Ville de Montréal, Réaménagement 1125 Ontario, Plans rdc, premier et deuxième étage, avril 1990.
- #b-3821-20-1001-00-11-64, Ville de Montréal, pas de titre, pas de date.
- #b-3821-20-1001-00-111-64, Ville de Montréal, pas de titre, pas de date.
- #b-3821-20-1002-00-1-64, Ville de Montréal, Réaménagement 1125 Ontario, plan plafond réfléchis, avril 1990
- #b-3821-20-1002-00-11-64, Ville de Montréal, pas de titre (plafond), pas de date.
- #b-3821-20-1002-00-111-64, Ville de Montréal, pas de titre (plafond), pas de date.
- #b-3821-20-1003-00-1-64, Ville de Montréal, Réaménagement 1125 Ontario, détails entrée principale, avril 1990.
- #b-3821-20-1005-00-1-129, Ville de Montréal, plans de répartition des couleurs, avril 1990.
- #b-3821-20-1005-00-11-129, Ville de Montréal, pas de titre (peinture), pas de date.
- #b-3821-20-1005-00-111-12, Ville de Montréal, pas de titre (peinture), pas de date.
- #b-3821-20-1006-00-1-64, Ville de Montréal, plan d’aménagement pour référence seulement, pas de date.
- #b-3821-20-1006-00-11-64, Ville de Montréal, pas de titre (aménagement), pas de date.
- #b-3821-20-1006-00-111-64, Ville de Montréal, pas de titre (aménagement), pas de date.
- #b-3821-20-3001-00-1-33, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, climatisation et chauffage rdc démolition.
- #b-3821-20-3002-00-1-33, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, climatisation et chauffage 1^{er} et 2^{ème} étages démolition.
- #b-3821-20-3003-00-1-33, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, climatisation et chauffage sous-sol et rdc construction.
- #b-3821-20-3004-00-1-86, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, climatisation et chauffage 1^{er} et 2^{ème} étages construction.
- #b-3821-20-3005-00-1-33, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, détails, légendes et contrôles.
- #b-3821-20-3006-00-1-78, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, contrôles.
- #b-3821-20-4001-01-1-74, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, légende éclairage – elec. Entrée principale.
- #b-3821-20-4002-01-1-74, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, éclairage rdc -1^{er} et 2^{ème} étages.
- #b-3821-20-4003-mf-1-74, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, plan rdc électricité.
- #b-3821-20-4004-01-1-74, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, plan 1er étage électricité.
- #b-3821-20-4005-01-1-90, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, plan 2^{ème} étage électricité.
- #b-3821-20-4006-00-1-90, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, distribution électrique.

- #b-3821-20-6001-00-1-74, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, alarme incendie rdc – 1^{er} et 2^{ème} étages.
- #b-3821-20-6001-00-11-74, Ville de Montréal, pas de titre (réaménagement), pas de date.
- #b-3821-20-6001-00-111-74, Ville de Montréal, pas de titre (réaménagement), pas de date.
- #b-3821-20-6002-00-1-90, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, alarme incendie – schéma unifilaire.
- #b-3821-20-6003-00-1-90, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, anti-intrusion rdc – 1^{er} et 2^{ème} étages.
- #b-3821-20-6004-00-1-90, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, alarme intrusion sous-sol et schéma unifilaire.
- #b-3821-20-6011-00-1-74, Ville de Montréal, réaménagement, sans date, alarme.
- #b-3821-20-6101-00-1-146, Ville de Montréal, réaménagement, avril 1990, anti-intrusion rdc – 1^{er} et 2^{ème} étages.
- #b-3821-20-6101-00-2-146, Ville de Montréal, pas de titre (anti-intrusion), pas de date.
- #b-3821-20-6101-00-3-146, Ville de Montréal, pas de titre (anti-intrusion), pas de date.
- #b-3821-20-evac_1^{er}-00-1-, Ville de Montréal, pas de titre (évacuation), pas de date.
- #b-3821-20-evac_rdc-00-1-, Ville de Montréal, pas de titre (évacuation), pas de date.
- #b-3821-20-pres-00-1-64, Ville de Montréal, bureau d'aide sociale - réaménagement, avril 1990, liste des dessins.
- #b-3821-32-3001-00-1-86, Ville de Montréal, bureau d'aide sociale, ventilation, novembre 1991, rdc, corrections mécaniques.
- #b-5104-6121-00-1-146, Ville de Montréal, bureau d'aide sociale, système avertisseur d'intrusion, mai 1992, rdc – 1^{er} et 2^{ème} étages.
- #b-5104-6121-00-2-146, Ville de Montréal, pas de titre, pas de date.
- #1001, Ville de Montréal – Réfection de l'enveloppe, juin 1997, Plan du sous-sol.
- #1002, Ville de Montréal – Réfection de l'enveloppe, juin 1997, Plan du rez-de-chaussée.
- #1003, Ville de Montréal – Réfection de l'enveloppe, juin 1997, Plan partie haute du rdc.
- #1004, Ville de Montréal – Réfection de l'enveloppe, juin 1997, Plan du 1^{er} étage.
- #1005, Ville de Montréal – Réfection de l'enveloppe, juin 1997, Plan du 2^e étage.
- #1006, Ville de Montréal – Réfection de l'enveloppe, juin 1997, Plan des toit.
- #1010, Ville de Montréal – Réfection de l'enveloppe, juin 1997, Bordereau des fenêtres, portes et cadres en aluminium.
- #1011, Ville de Montréal – Réfection de l'enveloppe, juin 1997, Détails de fenêtres, portes et cadres d'aluminium.
- #1012, Ville de Montréal – Réfection de l'enveloppe, juin 1997, Détails de fenêtres, portes et cadres d'aluminium.
- #1013, Ville de Montréal – Réfection de l'enveloppe, juin 1997, Détails.
- #1014, Ville de Montréal – Réfection de l'enveloppe, juin 1997, Détails.
- #1015, Ville de Montréal – Réfection de l'enveloppe, juin 1997, Détails.

CHAÎNES DE TITRES ET ANNUAIRES

Actuel Lot (2005) : 3 611 032
Ancien Lot (2000) : 1 565 389
Ancien Lot : 1155 ptie Cité de Montréal (quartier Saint-Jacques)

Lot 1155 ptie

1870 Louis Boyer
1870-1871 Succession Louis Boyer :
1871-2007 Ville de Montréal
2007-2012 Investissement rue Wolfe Inc.
2012 9257-3302 Québec Inc.

ANNUAIRES (INVENTAIRES DES OCCUPANTS)

Numéros civiques actuels: 1125 rue Ontario Est, 1126 square Amherst
Anciens numéros civiques: 1117 rue Ontario Est,
2021 à 2039 rue Amherst
2020, 2032 rue Wolfe

1117 (act. 1125) rue Ontario Est

1931-1933 St James Market

1933 Changement de numéro civique

1933-1958 St James Markert
1959-1960 City of Montreal (traffic dept), St James Markert
1961 St James Markert
1963-1966 **St Jacques BLDG**
Contagious sickness & health
Hygenic of child & mental sickness
City of Montreal (div. Of health)
Demographie
Sanitary district & nursing
Sanitary inspection
Food inspections
Laboratories
1966-1967 Carte de santé - health card
Voyageur vaccination
Magasin store
Division de la tuberculose - 1st fl.
Contrôle médical - clinic

	<p>Maladies contagieuses - clinic Lamouin R. M.D. - phys Hygiène de l'enfance – clinic Service de santé - clinic Démographie District sanitaire – clinic Hygiène dentaire Assainissement de l'air et de la salubrité générale Inspection des aliments Laboratory Clinique dentaire</p>
1967-1968	<p>Gouvernement provincial laboratoire de chimie et contrôle sanitaire Carte de santé - health card Voyageur vaccination Magasin store Division de la tuberculose - 1st fl. Contrôle médical - clinic Maladies contagieuses - clinic Lamouin R. M.D. - phys Hygiène de l'enfance – clinic Service de santé - clinic Démographie District sanitaire – clinic Hygiène dentaire Assainissement de l'air et de la salubrité générale City of Montreal – service de santé Inspection des aliments Laboratory Clinique dentaire – dental clinic</p>
1968-1969	<p>Office Bldg Carte de santé - health card Voyageur vaccination Magasin store Division de la tuberculose - 1st fl. Contrôle médical - clinic Maladies contagieuses - clinic Lamouin R. M.D. – phys. Hygiène de l'enfance – clinic Service de santé - clinic Démographie District sanitaire – clinic Hygiène dentaire Assainissement de l'air et de la salubrité générale City of Montreal – service de santé Inspection des aliments Laboratory Clinique dentaire – dental clinic</p>

ÉTUDE PRÉLIMINAIRE À L'ÉNONCÉ PATRIMONIAL

1970-1971	Ville de Montréal (santé, info & plaintes) Gouvernement du Québec affaire sociale (laboratoires) (contrôle sanitaire eau lait)
1971-2000	Ville de Montréal (sécurité du revenu) (renseignements généraux)

2021 rue Amherst

1934-1935	Bérubé J. U.
1941-1959	Bérubé J. U.

2023 rue Amherst

1940-1947	Pelletier O.
1948-1953	Senecal A.
1954	Pelletier A.
1955-1959	Pelletier Chas
1987-2000	Centre d'horticulture St-Jacques, Claude Plouffe et Ass.

2025 rue Amherst

1934-1935	Nadon & Frères
1941-1959	Lefebvre Wilf.

2027 rue Amherst

1934-1935	Desnoyers Ovila
1939-1953	Desnoyers J. O.
1954	Biscuiterie du marché
1955-	Lamontagne Marcel

2029 rue Amherst

1943-1946	Beurrerie Lacolle
1947	Gauthier Roger Enrg.
1948-1950	Raymond O.
1952-1953	Gauthier Roger
1954-1959	Gagnon Arm.

2031 rue Amherst

1934-1959	St James Public Market
1962	Mtl Dept. Of Health
1965-1979	Ville de Montréal (vaccination des voyageurs)

2033 rue Amherst

1934-1935	Guilbault E.
1939-1942	Marche René
1943-1945	Lalonde Miss Aut.
1946-1955	Théoret J. Arm.
1957-1959	Théoret J. Arm.

2035 rue Amherst

1939-1940	Lamontagne R.
1941-1942	Trottier & Fils
1943-1946	Local Ration Board
1947	Dansereau Jean
1948	Théoret Damien
1952	Lamontagne Ray
1954-1955	Marche Dulude Enrg.
1957-1958	Top Food Products Reg'd

2037 rue Amherst

1947	Local Ration Board
1948-1949	Gagne Nap.
1952-1962	Marchand J. L.

2039 rue Amherst

1934-1935	Charbonneau J. Bte
1941-1948	Lamontagne R.
1950-1954	Gagne Nap.
1955	Belanger
1958-1959	Marchand Jean Louis

1126 square Amherst

1934-1956	Dansereau Jos
-----------	---------------

2020 rue Wolfe

1932-1934	Nadon Pacifique
-----------	-----------------

2032 rue Wolfe

1944-1959	Marché St-Jacques
-----------	-------------------

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES DOCUMENTAIRES**LIVRES :**

- Les rues de Montréal*, répertoire historique, Éditions du Méridien, Ville de Montréal, 1995.
- BERGERON, Claude. *Architectures du XXI^{ème} siècle au Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987.
- BENOIT, M., GRATTON, R. *Le Quartier latin, Le patrimoine de Montréal, Quartier du centre-ville Est*, Collection Pignon sur rue, volume 2, Montréal, 1991.
- BENOIT, M., GRATTON, R. *Au Pied-du-Courant, Le patrimoine de Montréal, Quartiers Sainte-Marie, Saint-Eusèbe, Papineau et Bourget*, Collection Pignon sur rue, volume 4, Montréal, 1991.
- BENOIT, M., GRATTON, R. *Les villages du Plateau, Le patrimoine de Montréal, Quartier du plateau Mont-Royal*, Collection Pignon sur rue, volume 6, Montréal, 1991.
- COHEN-ROSE, S., *Northern Art Deco*, Corona publishers, Montréal, 1996.
- COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Architecture religieuse 1. Les églises*. Montréal, C.U.M., mars 1981.
- COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Les édifices publics*. Montréal, C.U.M., novembre 1981.
- COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Les résidences*. Montréal, C.U.M., juin 1987.
- KALMAN, H., *A history of canadian architecture*, Vol. 2, Oxford university press, 1994
- ROBERT, J.-C., *Atlas historique de Montréal*, Art Global, Éditions Libre Expression, Montréal, 1994.

ARTICLES ET AUTRES OUVRAGES :

- DÉOM, Claudine, *L'urbanisme et les bâtiments municipaux de la ville de Montréal : 1929-1939*, volumes 1 et 2, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en étude des arts, août 1995.
- DÉOM, Claudine, *L'administration municipale montréalaise et l'Art Déco, 1929-1939*, Bulletin de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada, Tome 22, numéro 4, Décembre 1997.
- Évaluation du patrimoine urbain, Arrondissement de Ville-Marie*, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Division du patrimoine et de la toponymie, Ville de Montréal, 2005.

BERGERON, Yves, *Les premières places de marché au Québec*, Revue d'histoire de la culture matérielle, 35, 1992, pages 21 à 34.

MARSAN, Jean-Claude, *Montréal en évolution*, McGill-Queen's University Press, 1981

SITES INTERNET :

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALE – Québec. *Site web officiel*. Collection numérique.
www.banq.qc.ca

VILLE DE MONTRÉAL- Site web officiel.
<http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire>

VILLE DE MONTRÉAL. *Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal. Base de données sur le patrimoine.*
http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/fiche_bat.php?arrondissement=1&batiment=oui&lignes=25&protection=0&debut=1&id_bat=9739-34-8066-0

Écomusée du Fier-Monde
www.ecomusee.qc.ca

LES MARCHÉS PUBLICS DE MONTRÉAL
www.agrireseau.qc.ca/marchespublics

MARCHÉ SAINT-JACQUES
www.marchesaint-jacques.ca

ART DÉCO MONTRÉAL
<http://artdecomontreal.com/fr/>